Football MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

SPÉCIAL CHAMPIONNAT

ROLAND GUILLAS
ESPOIR
DE SAINT-ETIENNE
L'OUTSIDER

ST-ETIENNE AU MICROSCOPE

PIBAROT A CŒUR OUVERT

20 ENTRAINEURS VOUS PARLENT

NUMERO 8
SEPTEMBRE
1960

1 NF

Photo JO CHOUPIN

UN TOUR DU MONDE CHAQUE SEMAINE

POUR 0 NF. 50 !

VOILA CE QUE VOUS OFFRE

FRANCE FOOTBALL

LE CHAMPION

des hebdomadaires sportifs

QUI DIT TOUT
QUI SAIT TOUT
QUI VOIT TOUT

EN VENTE CHAQUE MARDI

CONSEILLERS TECHNIQUES

Georges BOULOGNE - Henri GUÉRIN - Paul WARTEL - Robert DOMERGUE
Joseph MERCIER - Lucien TROUPEL - Lucien JASSERON - Maurice BLONDEL
Pierre PIBAROT - Jules VANDOOREN

de la C. des Cadres de l'Amicale des Entraîneurs Diplômés de la F. F. F.

LA PREMIÈRE MARQUE DE FRANCE
LES MEILLEURES CHAUSSURES DU MONDE

Chez tous les Marchands d'articles de sport agents HUNGARIA

Pour bien suivre les Jeux le numéro de septembre de

Sport & Vie

Spécial Jeux Olympiques est INDISPENSABLE

HATEZ-VOUS DE L'ACHETER ! IL N'EST PAS TROP TARD !

NOTRE COUVERTURE :

Guillas, l'homme de qui Saint-Etienne attend des merveilles.
(Photo Jo Choupin)

Football MAGAZINE

SUPPLEMENT MENSUEL DE FRANCE-FOOTBALL

SOMMAIRE **N° 8 - SEPTEMBRE 1960**

LE MOIS DE LA RÉCONCILIATION

LA publication de ce numéro de « FOOTBALL-MAGAZINE » coïncide avec l'annuel renouveau du football. En août, le championnat reprend, mais le cœur n'y est pas encore tout à fait. Mais, en septembre, les vacances étant terminées, on reprend d'un pied joyeux le chemin familier des stades.

Quoi de neuf depuis la saison dernière ? En apparence, rien de très brillant. On a remâché la désillusion de la Coupe d'Europe des Nations. On a eu cette affaire du Red Star qu'il a bien fallu « respirer » malgré sa mauvaise odeur, car il ne sert à rien de se boucher le nez ni de fermer les yeux. Et puis, Kopa a été opéré ce qui n'arrange ni les affaires de Reims en Coupe d'Europe ni celles de l'équipe de France.

Mais le football continue et il est, profondément, plus vivace que jamais. Ce numéro est destiné à vous le montrer, qui vous servira de guide pour la saison entière, grâce à ses calendriers illustrés, grâce à sa documentation sur la saison internationale et sur la Coupe d'Europe des Clubs 1960-1961.

LES entraîneurs des clubs français professionnels ont répondu à nos questions et désigné leur favori pour le championnat qui vient de démarrer : le Stade de Reims.

Le pronostic n'est pas très original, mais deux autres clubs sont nommés également : Saint-Etienne (malgré sa contreperformance du Parc) et le Racing... Tiens, tiens.

Justement, nous avons consacré deux études à ces deux clubs.

Saint-Etienne a été placé sous le « microscope » manié par Jean Bobet. Vous lirez avec intérêt les déclarations des dirigeants stéphanois et du maire de la ville, M. de Fraissinnette. On respire à peu près à Saint-Etienne le même air qu'à Reims, qu'à Nîmes, qu'au Havre. Un air de santé. « TOUT SE TIENT DANS UNE VILLE (dit M. de Fraissinnette) : LE SPORT, LA CULTURE, LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE, L'ART ». Bien sûr, là où on comprend cela il n'y a pas d'affaire Red Star. Et les résultats viennent comme par surcroît.

Du Racing, nous en parlons à travers l'intéressante personnalité de Pierre Pibarot, dont on peut discuter les conceptions, mais dont on doit reconnaître l'honnêteté et l'amour de son métier. Pibarot parle de Nîmes, d'Ujlaki, du football hongrois, du Racing. Il est de ceux qui vous réconcilieraient avec le football si, pendant les vacances, la lecture des journaux vous avait entraîné à le renier.

JACQUES FERRAN.

● **L'A. S. St-Etienne au microscope page 11**

● **Les carnets de Jacques de Ryswick .... page 4**

● **Vingt entraîneurs vous parlent ..... page 6**

● **Sacha Distel footballeur ..... page 18**

● **Connaissance des lois du jeu : les coups de pied placés ..... page 20**

● **Pierre Pibarot : « Mon football à moi » page 22**

● **Jean-Jacques Marcel en bleu-ciel et blanc .. page 29**

● **Le championnat pro a 28 ans ..... page 30**

● **Equipe de France et Coupe d'Europe .... page 32**

● **Le calendrier 1960-61 présenté par Dero .... page 34**

● **Tout le football du monde ..... page 38**

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football-Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS.
Tél. : TAltbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95
FRANCE. UNION POSTALE : 6 MOIS : 550 FRANCS (5,50 NF.). — 1 AN : 1.000 FRANCS (10 NF.)
ÉTRANGER : 6 MOIS : 700 FRANCS (7 NF.). — 1 AN : 1.300 FRANCS (13 NF.)

Directeur de la publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET.
Rédacteur en chef : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI.
Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER.

LES CARNETS

LUNDI 1er AOUT

Croix-Valmer. — Pas de vacances pour les carnets de F.M. Il est vrai que celles du football, à peine commencées, déjà se terminent. Jamais elles n'auront été aussi brèves. Jamais intersaison ne se sera vue pareillement escamotée. Songez qu'il y a trois semaines (10 juillet) se jouait la finale de la Coupe d'Europe des Nations, et que dès hier 31, une bonne dizaine de rencontres amicales, dites de « reprise de contact » (!) étaient au programme de la journée... En somme, deux dimanches de répit sur cinquante-deux. Sans compter bien sûr, les matches du mercredi et les autres. Comme je le notais dans une précédente chronique, on va tout droit vers le football permanent, officiel et officieux, diurne et nocturne, national et international !

Personnellement je n'y vois pas d'inconvénient. Mais le public en demande-t-il autant ? Voire... A ces saisons sans commencement ni fin qu'on lui propose comme une succession ininterrompue de plats lourds et indigestes, sans doute préférerait-il des menus un peu plus écourtés et... raffinés. Quoiqu'en pensent la Ligue et ses clubs, je persiste à croire que les problèmes de trésorerie de ces derniers (recettes) se résoudraient beaucoup mieux grâce à la qualité. La quantité est un mythe, lorsqu'elle est, comme ici, synonyme de médiocrité.

Au reste, il n'est aucun sport, collectif ou individuel, qui puisse faire face à des saisons de onze mois — et plus ! — sur douze. Ni les spectateurs, dont le budget-football n'est pas extensible et qui ont besoin eux aussi de souffler, ni les pratiquants, qui ne sont pas des machines, ne sauraient y résister. A la rigueur, peut-être, si nous disposions d'hommes et d'équipes de rechange : avec un minimum de vingt-cinq très bons joueurs, de valeur authentiquement professionnelle, alors oui, on pourrait être d'accord pour le football permanent. Mais chacun sait qu'à cet égard, notre football pro est encore loin, très loin de compte.

JEUDI 11 AOUT

Comme il me fallait tout de même quelque chose d'un peu substantiel pour alimenter ces carnets « aoûtiens », je suis allé hier assister à la soirée finale du Tournoi du Centenaire, au Stade du Ray : gentille et — en ce qui me concerne — traditionnelle balade de quelque deux cents bornes aller et retour, par le bout Est de la côte varoise, Fréjus, qui, vaillamment panse ses plaies, l'Estérel au sauvage et grandiose décor, moins roux, moins grillé que de coutume à cette époque de l'année — car il a pas mal plu... ici aussi ! — et d'où l'on pique droit sur la grouillante Croisette avant de se joindre, pour le dernier tronçon du parcours à l'interminable procession de véhicules de tout acabit ralliant Cannes à Nice et vice-versa.

Ultime en date de nos stades à s'être équipé pour les matches nocturnes, le Ray, étincelant de tous ses feux, a fière allure. La municipalité niçoise a bien fait les choses. On aimerait pouvoir en dire autant de la direction de l'O.G.C.N. quant à son effectif 60-61. Sans prétendre jauger et soupeser formellement celui-ci à la faveur d'une simple partie d'avant-saison, il m'a tout de même paru bien léger et je ne suis sans doute pas le seul de cet avis : demandez donc plutôt à Luciano, auprès duquel je suivais le match final Reims-Valence, et qui soupirait, en voyant opérer Maouche, le remplaçant de Piantoni : « Il ferait bigrement l'affaire de notre attaque ! ».

Il est vrai que les légions offensives niçoises s'étaient précédemment et pratiquement limitées à un seul homme, le franco-argentin De Bourgoing, et que les Belges du Standard n'avaient pas volé la troisième place (3-2) de ce tournoi du Centenaire, dont le club organisateur terminait bon dernier, exactement à l'image de l'équipe de France, un mois plus tôt, dans la Coupe d'Europe des Nations...

Pas mauvaise d'ailleurs, sérieuse et bien intentionnée en tout cas, cette équipe du Standard, et l'on se dit, en voyant manœuvrer des garçons comme Piters, Houf, Sztany et autres, qu'ils feraient fort bien l'affaire de plus d'une de nos équipes pros... si les règlements de la Ligue Nationale ne continuaient d'interdire à ses maigres effectifs de s'étoffer quelque peu grâce à un appoint étranger dûment contrôlé.

Entre nous soit dit, ce veto, qui pouvait se justifier voilà quelques années lorsqu'il fut adopté à l'instigation de Paul Nicolas, apparaît aujourd'hui de moins en moins défendable. Il devient même urgent que la question soit remise à l'étude puisque : primo, la Ligue ne se décide pas à réduire le nombre de ses clubs ; secundo, ceux-ci éprouvent de plus en plus de difficultés à renouveler leurs cadres avec le seul appoint du football français ; tertio, ce dernier voit de plus en plus se tarir ses sources, naguère si généreuses, d'approvisionnement africain.

BONJOUR A LAMIA !

Un autre « interdit » — fort heureusement moins grave ! — dont je voudrais parler à propos de ce tournoi de Nice, c'est celui qu'a lancé, depuis la Coupe d'Europe des Nations, le gardien de but Lamia contre la presse parisienne, « coupable » d'avoir laissé entendre au grand jour que ledit Lamia avait, en partie sur la conscience l'échec tricolore devant la Yougoslavie.

Alors, en représailles, plus de bonjour de Lamia aux journalistes de Paris... Mieux encore, M. Lamia a instamment prié nos confrères niçois « de ne plus adresser de photos de lui » aux journaux parisiens !

Rassurez-vous pour ces derniers : ils se feront aisément une raison. Et cela, bien avant que M. Lamia ait acquis les quelques grains de cervelle qui feront de lui (un jour, peut-être) un champion authentique, dans tous les sens du terme.

En attendant, et puisque nous autres, nous ne sommes pas « fâchés », M. Lamia a bien le bonjour des journalistes de Paris.

ENCORE UNE COUPE POUR REIMS

Et puis, on retrouva Reims. Avec plaisir, quant à moi, je ne le cache pas. Un Reims façon avant-saison, bien sûr, sans Piantoni ce soir-là, et aussi, pour un petit bout de temps encore, sans Fontaine. Mais tout de même, un Reims au style toujours aussi caractérisé et, sous la baguette de Kopa, déjà suffisamment champanisé pour agrémenter cette soirée de la note de classe et du pétillement adéquats.

L'équipe de Valence fit le reste ; aussi bien par sa robuste réplique d'ensemble et le talent de ses Brésiliens Joël et Walter, que par ses quelques manifestations collectives de noble courroux, typiquement ibérique, ce qui conféra à ces gentilles bagatelles estivales des allures de décisif règlement de comptes international. Pour un peu, et par instant, on se serait cru à une vraie finale de... Coupe d'Europe ! Mais le tout n'est-ce point d'y croire ?

Reims enleva donc élégamment ce tournoi du Centenaire, Jean Vincent emporta une belle Coupe argentée à laquelle, sur les instances du public — mais après hésitations tout de même ! — nos Rémois firent faire un Tour d'Honneur : c'est toujours cela de pris !

Raymond Kopa, lui, ne participa point au triomphe final : après avoir tenu les spectateurs sous le charme

Une coupe de plus (Centenaire de Nice) pour Vincent et pour Reims.

durant quatre-vingts minutes, il avait quitté le terrain, sa cheville déficiente l'ayant à nouveau lâché. Eh quoi ! serait-ce là tout le résultat de ce fameux traitement d'Aqui qu'on nous avait affirmé radical ? Raymond en était le premier — et à juste titre — dépité. Et avec lui, bien sûr, Albert Batteux et le président Henri Germain.

L'INDIGNATION DE KOPA

Ce dernier pourtant ne voulait pas dramatiser. Il arborait une face couleur terre cuite à en rendre jalouses toutes les pin up de la côte ; sa faconde était à l'unisson de ses rondeurs, je veux dire euphorique. Et toujours avec cet air mi-figue mi-raisin, cet humour à froid qu'affectionne le bon président rémois, dont on ne sait jamais très bien, lorsqu'il est en forme, si ce qu'il vous raconte c'est, comme on dit, du lard ou du cochon : « Figurez-vous, me dit-il tout de go, que j'ai de grosses histoires avec Kopa... »

Ah ! mais... C'était là une révélation amplement suffisante pour piquer la curiosité du chroniqueur !

— La cheville ?

— Ah ! si ce n'était que cela... Non, des histoires d'argent !

Et Henri Germain, comme à l'habitude, ménageait savamment ses effets pour finalement m'expliquer qu'ayant été promu au grade de capitaine de l'équipe rémoise depuis le départ de Jonquet, Raymond avait inauguré ses fonctions l'avant-veille à l'occasion de Reims-Standard (4-2), en venant se renseigner sur le montant de la prime de match...

« Ce sont des démarches que Kopa a toujours des scrupules à effectuer, précisait Henri Germain. Non point parce que lui-même — selon les termes de son contrat — ne reçoit aucune prime de matches, mais parce qu'il n'aime pas trop « parler de ça » au nom de ses camarades, encore que, comme chacun sait, les questions de prime, à Reims, ne soulèvent guère de discussions ! »

Or, connaissant fort bien son homme, et toujours avec sa marotte des petits coups fourrés, Germain eut l'idée de faire marcher un peu Kopa :

— Voila, lui dit-il, la prime prévue était de tant. Mais nous avons décidé de l'augmenter d'un quart pour marquer ton entrée en fonctions. Ainsi pourras-tu faire croire à tes camarades que c'est toi qui a obtenu cette différence, et ils seront pleins d'admiration pour les qualités d'ambassadeur de leur nouveau capitaine ! »

Bien entendu, Kopa a pris cette déclaration pour argent comptant et, exactement comme s'y attendait son président, il s'est fâché tout rouge, refusant catégoriquement, non pas, bien sûr, le supplément de prime pour ses équipiers, mais bien... de s'en attribuer les mérites !

« Et cela aussi, voyez-vous, c'est tout Kopa » conclut Henri Germain, ravi de son effet !

SAMEDI 13 AOUT

Le grand raccommodeur de footballeurs Emile Wanono a établi, comme chaque année, ses quartiers estivaux aux abords — mais loin de la fièvre — de Saint-Trop', sous les ombrages de la paisible pinède avoisinant la plage des Salins. C'est là, sur la terrasse de sa villa « le Galoubet », qu'il est présentement aux prises avec la rééducation de la jambe gauche de Fontaine, lequel est pour une douzaine de jours l'hôte du Galoubet.

J'ai assisté ce matin, en voisin, à l'une de ces séances, et vous certifie qu'il ne s'agit d'une sinécure ni pour l'opérateur ni pour son patient. Trois heures par jour de massage, plus tout un travail de réfection, d'assouplissement, de réarticulation de la cheville, des extenseurs, fléchisseurs, quadriceps, libération des muscles avoisinant le cal, etc, etc...

« Il faut cela, dit Wanono. Avec sa volonté, sa hargne légendaire, Justo est en train de livrer une bataille terrible ; il la gagnera et sera à ma connaissance, le seul footballeur ayant retrouvé tous ses moyens à la suite d'une double fracture tibia-péroné au tiers inférieur. »

Et tandis que sur la table de massage, il subit stoïquement, des mains de Wanono — que relaie de temps à autre son épouse et collaboratrice — sa première séance de triturage du jour, Justo parle. Il est intarissable. En plein boum. Il me dit éprouver une effarante fringale de ce ballon qu'il vient enfin de retrouver après en avoir été privé depuis le 20 mars.. Il évoque fougueusement sa rentrée, en septembre, « entre Raymond et Doumé (Rustichelli), celui-ci, dit-il, vous allez le voir éclater... » Il a un mot gentil pour chacun de ses coéquipiers, Muller « dont la sûreté technique me fait rêver... », Vincent « contre lequel, lorsqu'il jouera demi, je ne voudrais pas... jouer inter ! »...

Et puis il raconte des histoires vraies, il en a tout un stock, les unes fort cocasses, les autres bien émouvantes, celle-ci, par exemple : « Durant les jours ayant suivi mon accident, parmi les nombreux témoignages de sympathie et d'encouragement que j'ai reçus, il y avait une gentille lettre de Thadée Cisowski. Je répondis à Ciso, lui souhaitant d'être le premier

DU MOIS

L'ACTUALITÉ DU FOOTBALL LIBREMENT COMMENTÉ PAR JACQUES DE RYSWICK

Pendant qu'Emile Wanono remet ses muscles en état, Fontaine raconte ses dernières histoires à Jacques de Ryswick.

buteur de la saison, et lui disant que dans le fond, j'étais encore en retard sur lui, qui a eu deux fois la jambe brisée... Or, c'est seulement deux mois et demi plus tard, lors du tournoi de Paris, que j'ai revu Thadée, lequel dès qu'il m'aperçut, est accouru vers moi et m'a embrassé... Des gars et des minutes comme çà, vous savez, on ne les oublie pas ! »

LES HISTOIRES DE JUSTO

Et aussi des histoires hautement et authentiquement cocasses. Celle de ce spectateur de la demi-finale de Coupe Reims-Monaco qui, passant à côté de Fontaine, jambe plâtrée, mais ne le reconnaissant (ou... ne le connaissant) pas, lui lance avec un sourire narquois : « Voilà ce que c'est mon garçon, que de vouloir faire du ski ! » Et cet autre, le questionnant : « Vous êtes blessé ? — Hé ! Ça se voit, non ? — Footballeur ? — Oui... — et où donc jouez-vous ? — A Reims... — Et qu'est-ce qu'il vous est arrivé ? — Jambe cassée... — Ah ! Comme je vous plains, mon ami, moi aussi, voyez-vous, j'étais footballeur ; or, un jour, je me suis fait une entorse et depuis, je n'ai jamais pu rejouer ! »

Et encore, des anecdotes de son récent séjour à Salies-de-Béarn, où, ayant eu plusieurs occasions de dire quelques mots en public, lors de diverses réceptions, Justo commençait toujours, en moquant plaisamment « Fontaine-artiste » par ces mots : « Rassurez-vous, mes amis, je ne vais pas chanter ! »

C'est au cours d'une de ces réceptions qu'un jeune garçon, au fort accent étranger, lui demande un autographe. Justo s'exécute et se renseigne sur la nationalité de l'enfant, auprès de son père :

— C'est assez compliqué, lui répond ce dernier, je suis d'origine Allemande mais mon fils est né en Amérique...

Et quelques instants plus tard Fontaine apprend qu'il s'agit de M. Robert Oppenheimer, le « père » de la bombe atomique !

— N'est-ce pas que parfois, ça va loin, le football ! » conclut Justo.

Celle-ci, enfin que j'ai réservée pour la bonne bouche. Dans la traversée d'un village, près de Saint-Jean-de-Luz, deux gendarmes arrêtent la voiture de Fontaine :

— A combien rouliez-vous ?

— 80... environ...

— Vous n'avez pas vu la pancarte 60 km/h ?

— Non, pas vu !

— Vous n'avez jamais eu de contravention pour excès de vitesse ?

— Non, aucune...

— Vous avez votre récépissé d'assurance ?

— Oui, voilà...

— M'est avis que vous vous payez notre tête, vous !

Dame ! Le petit papier jaune retiré du portefeuille de Justo et tendu par ce dernier aux gendarmes, c'était... le récépissé d'une contravention pour excès de vitesse !

— Ça c'est finalement arrangé dit Justo, mais quand même...

Sacré Justo... Attachant Fontaine !

MERCREDI 17 AOUT

Exclu du championnat 1960-61, le Red Star, récidiviste de la combine, aura (au minimum) une saison pour se reforger une âme toute neuve, toute blanche. Je souhaite au vieux club audonien, dont le seul nom évoque pour moi — comme pour beaucoup d'autres — tant de souvenirs, de la trouver, il le doit à son grand passé.

En attendant, c'était, comme l'écrit justement **l'Equipe,** « la seule conclusion morale acceptable » de cette triste affaire : tout au plus eussions-nous aimé que son épilogue trainât un peu moins en longueur.

Et nous aurons ainsi, puisque le Red Star ne sera pas remplacé, un championnat de Division II à 19 clubs. Décision sage. Elle l'eût été plus encore, soit dit en passant, si la Ligue ne s'était empressée, quelques semaines plus tôt, de trouver un successeur au F.C. Sète — encore des souvenirs qui s'en sont allés en poussière ! — Dix-huit clubs en Division II, c'eût été un premier pas vers la raison. Mais il faut croire que le dicton n'a pas tort, lorsqu'il prétend que ce premier pas coûte toujours beaucoup : la preuve !

Je voudrais cependant clore ce sujet sur une note plus gaie : précisément par une anecdote ayant quelque rapport — assez lointain, du reste, dans tous les sens du terme ! — avec « l'affaire » en question. Elle m'a été rapportée récemment par l'ami Louis Finot, l'ancien international.

C'était en 1932-33, première saison du championnat professionnel, vous voyez que cela ne date pas d'hier. Finot opérait au C.A. Paris et celui-ci avait un match décisif à jouer contre le Red Star. Or, à quelques jours de la rencontre, un joueur du C.A.P., le Britannique Mac Cahill fut chargé — on ne sait plus au juste par qui ! — de contacter son compatriote et ami Edmunds, demi centre du Red Star, afin que celui-ci fasse en sorte de « concéder un penalty » qui aiderait le C.A.P. à gagner son match !

Mac Cahill était un honnête garçon. Il s'ouvrit de cette singulière mission à Finot, dont le sang bouillant ne fit qu'un tour et qui s'empressa d'y mettre le holà... avec le concours de la presse (déjà !).

Ainsi le match eut-il lieu à la régulière. « L'honneur était sauf, dit Finot, mais personnellement, tout ce que j'ai gagné dans cette affaire, c'est un mois de mise à pied par mon club... pour m'être mêlé de ce qui ne me regardait pas ! »

« Le Red Star ne participera pas au championnat de Division II 1960-61 », annonce M. Junqua, secrétaire général de la Ligue aux journalistes.

LUNDI 22 AOUT

Sur la route de la remontée vers Paris, j'écris le dernier feuillet de ces carnets d'août sous les ombrages d'une paisible auberge des bords de l'Allier,

Sous la chaleur stéphanoise, Abbes (le gardien de Saint-Etienne) et Rahis (Nîmes) n'ont pas chômé.

légèrement à l'écart de la grouillante Nationale 7. Cette fois, les vacances du football sont définitivement finies, et c'est l'instant précis qu'avec un malin plaisir, le soleil choisit pour consentir enfin à se montrer un peu partout sans restriction, après avoir boudé durant toute la courte trêve. Hier, au Stade Geoffroy Guichard, il faisait une chaleur... hors championnat, si bien que Stéphanois et Nimois eurent un certain mérite à tenir le public en haleine jusqu'au bout, alors qu'en pleine saison nous avons souvent droit à des secondes mi-temps passablement languissantes : l'esprit de contradiction sur toute la ligne en somme !

Quant au reste, mon Dieu, on a tout le temps de se revoir et de parler quotidiennement, hebdomadairement et mensuellement de ce championnat qui redébute — le 23e quant à moi, années de guerre exclues ! — et dont il serait vain de prétendre, dès à présent, quoi que ce soit de valable. Hormis que la classe d'ensemble apparaîtra sans doute, et comme précédemment, une école de très longue patience, dont on ne verra point le bout cette saison encore. Mais cela est une autre histoire...

En attendant, la cheville de Kopa continue à susciter des inquiétudes, aussi bien pour Reims que pour l'équipe de France, Kopa ayant souvent été pour cette dernière, vous le savez, l'hirondelle qui fait le printemps... Heureusement une simple intervention chirurgicale aura sans doute suffi à sauver le football français et son joueur numéro un !

Et pour terminer, je voudrais vous dire deux mots d'une innovation dont j'ai été le témoin à Saint-Etienne, où, pour la première fois, une équipe française (Nîmes) adoptait un numérotage rationnel, faisant porter à ses trois arrières les numéros 2, 3, 4 et à ses deux demis, le 5 et le 6. Un petit bravo à Kader Firoud, qui, le premier, a fait un sort à une routine ayant, comme bien d'autres, la vie dure !

L'ENQUÊTE DU MOIS DE

Football MAGAZINE

20 ENTRAINEURS VOUS PARLENT

LA saison 1960-61 est commencée depuis deux dimanches. La succession du Stade de Reims, champion 1960 est ouverte.

« FOOTBALL-MAGAZINE » a posé 6 questions aux 20 entraineurs de Division I. A travers les réponses de Pierre Flamion (notre photo) et de ses collègues, vous découvrirez ce que sont leurs espoirs, leurs inquiétudes et leurs... pronostics.

Comme on va le voir, ce petit référendum fait de REIMS le favori logique du championnat 1960-61. Mais il fait aussi du R.C. Paris, de Saint-Etienne, de Nîmes et de Monaco les principaux outsiders.

De gauche à droite : Siatka (Reims), Polonia (Lens), Stojaspal (Troyes), Baulu (Valenciennes), Maryan (Sedan), Rahis (Nîmes), Ahmed (Limoges).

6 QUESTIONS AUX ENTRAINEURS DE DIVISION I

ALBERT BATTEUX
Stade de Reims

JULES BIGOT
R.C. Lens

1 Quelles modifications importantes ont été apportées à la composition de votre formation par rapport à la saison passée ?

ALBERT BATTEUX — La modification la plus importante réside dans le remplacement de Jonquet par Siatka. Siatka a toujours donné satisfaction à ce poste. Autre modification, le passage de Vincent en demi dès que Sauvage sera rentré et l'apparition de deux nouveaux ailiers : Rustichelli et Sauvage.

JULES BIGOT — Deux modifications importantes, une en défense constituée par l'arrivée de l'auchellois Dequéant qui remplacera l'arrière central Budzinski appelé sous les drapeaux. Et une en attaque : la perte de notre meilleur attaquant de la saison dernière Oudjani.

2 Quel classement souhaitez-vous obtenir en estimant raisonnablement les possibilités de votre équipe ?

ALBERT BATTEUX — Après avoir mûrement réfléchi, je me contenterai de souhaiter que Reims fasse aussi bien que la saison dernière ! Cela me paraît possible.

JULES BIGOT — J'espère fermement que nous améliorerons notre classement de la saison dernière (6e), mais je suis quand même assez inquiet.

3 Quels sont d'après vous les points forts de votre formation ?

ALBERT BATTEUX — Chacun pense que c'est l'attaque. Mais moi je crois aussi en ma défense qui aura d'ailleurs besoin d'être efficace derrière une attaque aussi brillante et sans cesse attirée par le but adverse.

JULES BIGOT — Nous n'avons pas de point fort particulier, mais nous pouvons compter sur un assez bon équilibre entre toutes les lignes de l'équipe.

4 Quels sont les joueurs sur lesquels vous comptez le plus ?

ALBERT BATTEUX — Je ne peux donner de réponse particulière car dans une équipe comme celle de Reims, je compte sur tous les joueurs sans exception. Chacun d'eux est en effet indispensable.

JULES BIGOT — Je compte sur tous les joueurs sans exception, tout en attendant enfin de Wisnieski qu'il devienne un véritable chef d'équipe.

5 Quelles seront à votre avis, les grandes révélations 60 - 61 de votre équipe ?

ALBERT BATTEUX — Je ne sais pas mais j'attends l'épanouissement de Siatka à un poste d'arrière central qui est sans doute son véritable poste, et je crois que Rustichelli peut enfin atteindre le rendement maximum.

JULES BIGOT — Les révélations de la saison lensoise peuvent être le gardien Clément, l'arrière droit Polonia et aussi... Michel Stiévenart qui est capable de confirmer sa valeur internationale.

6 Qui remportera le titre de Champion de France, et pourquoi ?

ALBERT BATTEUX — Je pense déjà avoir répondu à cette question perfide. Je n'ai pas peur de nous donner favori Mais je pense que le Racing, Saint-Etienne, Monaco et Nimes auront aussi leur mot à dire.

JULES BIGOT — Le Stade de Reims sans discussion parce que c'est la meilleure équipe.

ROGER COURTOIS
A.S. Troyes.

Nous avons fait l'acquisition d'un arrière droit, l'ex-Limougaud Kuhnapfel pour remplacer le fidèle Thuane. Nous avons également fait signer un arrière central Ivorra (amateur de Clermont-Ferrand), qui peut permettre à Artelesa de jouer demi ; en attaque enfin, venues de Stopyra et Kerroum.

N'importe quelle place à condition qu'elle ne soit pas fatale. Car vous vous doutez bien que notre objectif essentiel cette saison sera d'éviter la descente.

Je ne sais ce que donnera notre défense, mais je compte beaucoup sur notre ligne d'avants qui me paraît particulièrement homogène et dont le jeu classique doit nous être utile dans les matches de Division I.

Je compte surtout bien sûr, sur des hommes d'expérience. En défense sur Kuhnapfel et sur Artelesa qui ne doit pas regretter d'être resté chez nous. En attaque les très bons techniciens que sont les deux « Sto » — Stopyra et Stojaspal — doivent être très utiles à l'épanouissement de Baden.

Cela me paraît difficile à dire dès à présent, mais j'attends beaucoup du jeune défenseur Ivorra et de l'attaquant Simoniatto qui vient de Villerupt.

La lutte promet d'être extrêmement serrée entre Reims, le Racing et Saint-Etienne. Je me demande si le retour de Rijvers ainsi que la venue de Guillas ne permettront pas à Saint-Etienne de remporter le titre.

ROBERT DOMERGUE
Valenciennes.

L'équipe de V.A. n'aura son véritable visage qu'en octobre puisque jusque-là, je devrai composer — notamment en défense en l'absence de Piumi et Provelli, militaires en Algérie — Une seule modification doit avoir son importance : l'arrivée en attaque de l'expérimenté Cisowski.

Il suffirait d'un départ catastrophique pour compromettre toute une saison, mais j'espère que nous serons épargnés. Une place identique à celle de 59-60, c'est-à-dire une 8e place, me satisferait. A moins bien sûr que nous puissions faire encore mieux.

A mon avis le point fort viendra de notre attaque qui bénéficie de la venue de Cisowski et de Guillon. Mais leurs styles se marieront-ils ? si la cohésion se réalise, alors là, je pourrai affirmer que l'attaque est notre point fort.

Tous. Une équipe se compose de onze joueurs, c'est ce qui a toujours fait la force de V.A.

Il est encore trop tôt pour affirmer qu'un Guillon sera la grande révélation. Il ne manque pas de qualités mais attendons ! Peut-être un jeune amateur percera-t-il cette saison.

Reims, car l'équipe a été renforcée encore. De plus elle possède déjà son homogénéité, enfin, si on prend comme critère l'équipe de France qui doit être, en principe la meilleure des équipes, Reims qui est presque l'équipe de France doit dominer le lot !

LOUIS DUGAUGUEZ
Sedan

Pas de modification importante dans la composition de notre équipe, mis à part l'échange Lefebvre-Hatchi, qui doit donner plus de perçant à notre attaque. En règle générale pourtant, nous présenterons notre formation de l'an dernier.

Nous voulons rajeunir notre équipe par étapes successives. En conséquence, notre seule ambition est de nous maintenir dans le milieu du tableau. A moins bien sûr que les circonstances nous soient très favorables.

Il est certain que notre ligne de demis est notre point fort. Elle nous permit souvent de dominer l'adversaire. La défense elle aussi, si elle est épargnée par les blessures doit tenir le choc.

Je compte beaucoup sur les anciens comme Lemasson, Polak, Fulgenzy, Christian Oliver, Breny, Mouchel, Bernard. Et aussi sur les moins anciens, Maryan, Périn, Lion, pour maintenir le club à un bon niveau.

Il est bien tôt pour parler de révélations possibles, mais des garçons comme Lebert (ex Orléans), Bach (Stiring), Gasparini (Piennes), Irrigoyen ou Noah peuvent prendre une place prépondérante dans notre équipe.

C'est encore une fois notre voisin, Reims, qui me semble le mieux armé pour enlever le titre cette saison. Reims s'est à nouveau renforcé et Batteux possède assez d'éléments pour présenter constamment une équipe complète dans toutes ses lignes.

KADER FIROUD
Nimes Olympique

La modification la plus importante devrait venir bien sûr du départ d'Henri Skiba pour Sochaux. Il était l'axe de notre jeu collectif. Ce qu'un seul homme apportait, je pense que plusieurs peuvent le faire. C'est pour cela que j'ai confiance en Bourdoncle, Fauvergues et Cassar.

Je souhaite remporter enfin le titre qui nous fuit depuis trois ans, j'estime que nous terminerons dans les cinq premiers.

Avant tout, le style de jeu qui est désormais au point dans l'équipe Nimoise, ensuite son homogénéité, la robustesse de sa défense, enfin, son intensité d'action et de rythme.

Je compte sur tous les joueurs puisque tous forment un bloc très homogène.

Bernard Rahis doit retrouver son autorité d'il y a deux ans. Djeballi doit se confirmer dans un rôle de demi, Salaber enfin malgré son opération du ménisque doit s'épanouir totalement.

Je m'abstiens de désigner un favori, mais je pense que Reims malgré sa grande valeur ne dominera pas le lot. Car je crois que le niveau des autres équipes est en hausse.

PIERRE FLAMION
Limoges F.C.

La modification essentielle a été apportée dans l'attaque. La majorité des éléments en a été changée avec la venue de Desruisseaux, Ahmed, Bettenfeld, Lefebvre, Rosenrieb. C'est là en effet que résidait notre faiblesse l'an dernier.

Nous sommes un jeune club. Si nous terminons dans les dix premiers, c'est-à-dire comme l'an passé, nous aurons obtenu un excellent résultat.

J'ai déjà dit que notre attaque bouleversée totalement constituait la grande inconnue, aussi, j'attends beaucoup de la défense qui fut déjà le point fort limougeaud la saison dernière. Et je pense qu'un tandem de demis Delcampe-Penverne vaut tous les meilleurs.

Les joueurs sur lesquels je compte pour stabiliser mon équipe sont Penverne, Delcampe, Bettenfeld, Ahmed, Kowal.

Sur le plan des révélations, il y a d'abord le successeur de Remetter, Pachis. Et il y a aussi les deux attaquants Bettenfeld et Ahmed. Sans compter Rosenrieb et le petit arrière Medebih.

Mon favori pour le titre 61, ne sera pas Reims. Non pas que j'aie oublié un club où j'ai obtenu bien des satisfactions, mais je crois que Saint-Etienne, amalgame de gens de métier et de jeunes de classe, possédant un style, a de très grandes chances.

6 QUESTIONS AUX ENTRAINEURS DE DIVISION I

ALBERT FORNETTI
F.C. Grenoble.

HENRI GUERIN
Rennes.

LUCIEN JASSERON
Havre A.C.

LUCIEN LEDUC
A.S. Monaco.

1 **Quelles modifications importantes ont été apportées à la composition de votre formation par rapport à la saison passée ?**

La défense grenobloise reste la même avec une seule modification : le remplacement de Burda par Giraudo. La ligne d'avants a été sensiblement perturbée puisque Perchey, Dumas, Rivarel, Lewandowicz en sont les éléments nouveaux.

Un départ important : celui de Théo, motivé par des raisons financières. Autres transferts ceux d'Ossey et de Méano, compensée par la venue de Faivre et de Fouillen. Le nombre imposant d'indisponibilités en ce début de saison m'empêchera d'avoir tout de suite mon équipe-type.

Pas de grand bouleversement, mais des acquisitions intéressantes comme celles de l'arrière international amateur Philippe, du demi de Béziers Zénier, et de l'attaquant Brestois Kervel. Mais l'équipe havraise n'en conserve pas moins son visage des deux dernières saisons.

Un seul joueur nouveau, l'ex-Rennais Théo, est venu cette saison renforcer l'effectif monégasque. Le prêt du jeune Bertrand n'a pas été redemandé à l'A.S. Cannes.

2 **Quel classement souhaitez-vous obtenir en estimant raisonnablement les possibilités de votre équipe ?**

Cette saison, étant une saison de transition — c'est aussi notre première année en Division 1 — notre seule préoccupation est le maintien dans l'élite du football français.

Il serait déraisonnable d'afficher trop de prétention au départ. Je formule un désir : faire mieux que dans le précédent championnat terminé à la quinzième place.

Je souhaite que le H.A.C. confirme son classement de l'an passé (7e) en attendant de recueillir les fruits d'une sage politique de rajeunissement.

L'an dernier nous avons terminé 4e. Nous espérons faire au moins aussi bien en 1961. J'attends personnellement que nous entrions définitivement dans le lot des « grands » du championnat.

3 **Quels sont d'après vous les points forts de votre formation ?**

La défense gardant son homogénéité présente le plus de garanties au départ. Il me reste à souhaiter que notre ligne offensive se montre elle aussi à son avantage.

Nous n'avons pas de point fort particulier, je compte surtout sur la cohésion, l'esprit d'équipe et la bonne volonté de nos joueurs.

Nous n'avons malheureusement pas de point fort, mais nous rachetons cela souvent, par une bonne organisation de jeu et par un esprit collectif exemplaire.

Les points forts de notre équipe sont à mon avis d'ordre moral. Je ne vous cache pas que je compte beaucoup sur l'esprit collectif excellent et sur l'homogénéité de l'équipe pour obtenir de bons résultats.

4 **Quels sont les joueurs sur lesquels vous comptez le plus ?**

Je compte sur tous les joueurs. La saison passée, sans grandes vedettes, nous avons réussi à remporter le championnat de Division II. Les nouveaux joueurs devront s'intégrer à notre système de jeu de façon à obtenir le meilleur rendement dans nos actions collectives.

J'escompte un meilleur rendement de mon attaque grâce à l'apport de Jackie Faivre, grâce à la régularité de Dombeck (lorsqu'il sera rétabli), grâce à un retour en condition de Mahi et grâce à l'efficacité du jeu de tête de Fouillen.

Je compte sur l'appoint de Philippe, sur le retour en grande forme des anciens Eloy et Strappe, sur la classe de Douis, et sur les qualités naturelles de Bouchache.

Je compte sur l'ensemble des joueurs, mais j'espère que le transfert de Théo sera déterminant. Si ce dernier parvient à s'épanouir définitivement sur la Côte d'Azur, il pourrait en résulter un rendement plus constant de notre attaque.

5 **Quelles seront à votre avis, les grandes révélations 60 - 61 de votre équipe ?**

Ces deux dernières années ont vu éclore les jeunes valeurs de Fossoud, Desgranges, Vidal, Perli, en première Division le bagage assez complet des trois premiers en particulier doit leur permettre de confirmer leurs possibilités.

Les révélations peuvent venir des deux oranais Brotons et Ferry. Le premier surtout est capable de s'imposer dans l'attaque grâce à son jeu vif et subtil.

Le H.A.C. doit révéler cette saison, la valeur du solide Philippe, la clairvoyance du bon technicien qu'est Zénier. Nous devons d'autre part assister à l'épanouissement de Douis et au come-back de N'Doumbé.

Les jeunes Djibrill, Casolari, Fouque et Mistre risquent fort d'être les révélations de la saison. Car leur expérience a mûri depuis l'an dernier dans les confrontations du Championnat de France Amateur.

6 **Qui remportera le titre de Champion de France, et pourquoi ?**

L'équipe de Reims doit remporter le titre grâce à son homogénéité, grâce à sa valeur intrinsèque sur les plans individuel et collectif.

Reims évidemment à condition que le club champenois ne sacrifie pas trop à la Coupe d'Europe. Auquel cas le Racing et Saint-Etienne pourraient en profiter.

Reims doit être champion grâce à son excellent jeu collectif, grâce à ses vedettes, Kopa, Fontaine, Piantoni, j'en passe et des meilleurs...

Reims de nouveau, car l'équipe de mon ami Batteux est indiscutablement la meilleure de France sur le plan collectif. Mais notre excellente fin de championnat 59-60 me laisse beaucoup d'espoir.

De gauche à droite : Perchey (Grenoble), Faivre (Rennes), N'Doumbé (Le Havre), Théo (Monaco), Alba (Nice), Stasiak (Stade), Wognin (Angers), Tokpa (R.C. Paris), Schultz (Toulouse).

JEAN LUCIANO
O.G.C. Nice

L'équipe Niçoise a perdu deux attaquants pendant l'inter-saison Nurenberg et Faivre. Nous avons récupéré le jeune Marseillais Léonetti. Les blessures et absences diverses m'empêchent pour l'instant d'y voir clair. Normalement notre équipe devrait avoir le même visage que l'an dernier.

Il est bien évident que les ambitions niçoises sont limitées cette saison. Notre résultat final dépendra beaucoup de l'adaptation de nouveaux éléments, tels les amateurs, Giner et Lubrano. Politique de jeunes, plusieurs militaires : saison de transition encore.

Je suppose (tout ce que je peux faire pour l'instant) que notre système défensif sera encore très solide cette année. C'est lui qui doit nous éviter les pires ennuis.

J'attends beaucoup de joueurs confirmés comme Lamia et Martinez et des militaires Chorda et Cornu. J'espère aussi qu'Alba va « éclater » cette saison et je considère personnellement de Bourgoing comme l'un des tout premiers techniciens opérant en France.

Depuis plusieurs saisons, l'O.G.C.N. a révélé de nombreux talents. Pourquoi n'en serait-il pas de même cette année ? Retenez les noms d'Yvon Giner (ex-Perregault d'Oran), de Vincent Lubrano (Joyeusetés d'Oran) et de Jacques Casolari (Rocheville).

. Je crois que Reims sera encore champion de France. Collectivement et individuellement c'est la meilleure équipe du moment.

JOSEPH MERCIER
Stade Français.

Mon équipe est indiscutablement renforcée cette saison par l'arrivée de trois joueurs de valeur : Nagy, Bourbotte, Eschmann. Il s'agit là d'un gardien promis au plus bel avenir et de deux attaquants dont on a toujours dit le plus grand bien.

Il est toujours délicat de spéculer sur l'avenir de notre équipe ; néanmoins je pense sincèrement que le Stade peut jouer un rôle intéressant et arriver aux cinq premières places. A condition bien sûr que les blessures et les malheurs lui soient épargnés.

Le point fort de mon équipe sera je pense son rendement collectif et l'ambiance fraternelle qui y règne déjà. Si le Stade a des points faibles, je préfère que ses adversaires les trouvent eux-mêmes !

Je compte évidemment sur tous mes joueurs sans exception car chacun d'entre eux à sa manière, doit apporter quelque chose à l'ensemble.

Je suis persuadé qu'un joueur va s'imposer définitivement cette année, il s'agit de Stasiak dont on n'a pas assez souligné l'an dernier les énormes progrès qu'il a accomplis.

S'il ne me faut désigner qu'un seul favori, alors je réponds sans hésiter : Reims.

KAREL MICHLOVSKY
S.C.O. Angers

Aucune modification très importante n'a été apportée à la composition du S.C.O. par rapport à la saison passée. Seule nouveauté : l'arrivée de Célestin Oliver qui peut être l'intérieur dont Angers avait besoin.

Le S.C.O. devrait pouvoir se maintenir au milieu du tableau, j'espère que nous décrocherons au moins une dixième place.

L'atout maître de l'équipe angevine, doit être son homogénéité en raison même du peu de changements qui lui ont été apportés. Son point fort doit encore être sa défense.

Des révélations ? Je voudrais bien pour ma part que Wognin, footballeur si doué, réussisse enfin une brillante carrière. On m'a dit d'autre part le plus grand bien du stagiaire Abgrall qui vient de Morlaix.

Reims possède le plus grand nombre de joueurs de classe, il devrait donc logiquement conserver son titre de champion de France.

PIERRE PIBAROT
Racing

La venue de Marcel ne doit pas changer le style du Racing mais le départ de « Ciso » et l'arrivée de Van Sam sont capables d'apporter du nouveau. Hélas nous ne pourrons disposer de notre nouvel avant centre, avant le mois de novembre puisqu'il est en Algérie jusqu'à cette date.

Au moins une place dans les quatre premiers. Le titre ? nous le décrocherons enfin dans la mesure où notre attaque atteindra tout de suite son plein rendement. Malheureusement notre début de saison sera très difficile (en raison de nombreuses indisponibilités) et c'est ce qui me fait peur.

La valeur individuelle de la majorité de nos joueurs et une organisation collective qui permet à cette valeur de s'épanouir. Mes joueurs ont très souvent le ballon et logiquement cela leur permet d'avoir beaucoup d'occasions de buts, donc d'être efficaces.

La valeur collective dépend de la valeur individuelle. Mais certains joueurs doivent apporter quelque chose : Marcel par ses trouvailles, Sénac par son style, Ujlaki par sa clairvoyance et son omniprésence.

Taillandier peut réaliser enfin les espérances qu'il a fait naître il y a quatre ans, Heutte dégagé de ses obligations militaires doit mieux s'intégrer à l'équipe, Tokpa après un an d'adaptation doit devenir un grand marqueur de but. Van Sam enfin devrait, lui aussi, confirmer sa classe.

Le comportement de Reims la saison dernière me pousse à le donner cette année encore, grand favori. C'est la raison qui me dicte cette réponse, mais cela ne m'empêche pas de penser qu'avec tout notre « matériel » nous aurions notre chance.

RENE PLEIMELDING
Toulouse F.C.

Pratiquement aucune, je conserve la même ossature qu'en 59-60. Nous avons perdu le Finlandais Rytkonen ainsi que Touré et Amanieu. Mais nous avons acquis en échange les Nancéiens Jubert et Rodin, ainsi que l'Audonien Ossey.

Je pense que nous devons faire aussi bien, sinon mieux en 60-61. Nous devrions donc terminer dans les cinq premiers du classement.

Je compte encore sur ma défense car elle est homogène et solide (Roussel, Mouynet, Cahuzac, Boucher et la révélation de l'an dernier Simon).

Je compte surtout sur mes avants centre Jubert, Ossey et Schultz qui bien que critiqué fut l'un de nos meilleurs atouts l'an dernier.

En 59-60 nous avons enregistré deux révélations, celles de Simon et de Brych ceux-là doivent s'affirmer, mais je pense qu'en Division I Jubert est susceptible de s'épanouir totalement.

Vraisemblablement une nouvelle fois, le Stade de Reims, car les Champenois possèdent encore un « armement » extraordinaire, une véritable sélection nationale en somme.

6 QUESTIONS AUX ENTRAINEURS DE DIVISION I

GABY ROBERT
Olympique Lyonnais

MAX SCHIRSCHIN
F. C. Rouen

RENE VERNIER
A.S. Saint-Etienne

MARIO ZATELLI
F.C. Nancy

1 Quelles modifications importantes ont été apportées à la composition de votre formation par rapport à la saison passée ?

Nous avons perdu Sbroglia et Dalla Cieca, mais ces départs sont compensés par les transferts des deux toulonnais Camilla et Roubaud. Pour l'instant l'équipe n'est pas encore stabilisée. Elle comporte beaucoup de joueurs jeunes, mais elle n'a pas été tellement bouleversée.

La défense du F.C.R. doit être renforcée par la venue du Lyonnais Jules Sbroglia, arrière central, et du Forbachois Hocquart, arrière latéral. Déjà d'ailleurs, Sbroglia a démontré en début de saison ses qualités de chef de défense. D'autre part, Dalla Cieca renforcera notre attaque.

Elle porte surtout sur notre attaque. Celle-ci avait besoin d'un inter de classe. Elle en a trouvé deux, Guillas et Rijvers. D'autre part la fixation de Peyroche, notre homme à tout faire, au poste d'arrière gauche, quitté par François Wicart, doit stabiliser notre défense.

Elles intéressent surtout la défense avec les arrivées d'Adamczyk (ex-Metz) et Amanieu (Toulouse). Mais l'attaque doit tirer le meilleur parti de la venue de Xavier Ambrois qui fut international uruguayen et qui jouait à Boca Juniors, et de la puissance du toulousain Touré.

2 Quel classement souhaitez-vous obtenir en estimant raisonnablement les possibilités de votre équipe ?

Objectif essentiel parce que nous avons eu trop peur la saison dernière : terminer le championnat hors les quatre dernières places fatales. Je pense que nous pouvons y parvenir.

Nous ne pouvons pas être trop ambitieux pour une saison de retour en Division I mais je me contenterai volontiers d'une place de 10e ou de 12e.

Pour moi, finir le championnat dans les cinq premiers est un impératif dicté par les frais engagés pour le renforcement de l'équipe, c'est-à-dire par les transferts de Guillas et Rijvers.

Je serai fort satisfait si le F.C. Nancy termine le championnat aux alentours de la dixième place et s'il réussit d'autre part une carrière honorable en Coupe de France.

3 Quels sont d'après vous les points forts de votre formation ?

Une fois de plus, je compte sur la valeur de notre gardien Hugues, de notre arrière Grobarcik et sur le métier de Daniel. Notre défense en particulier sera un roc solide.

Je compte surtout sur le jeu d'ensemble de la formation, sur son enthousiasme et sur la vitesse d'exécution de mes attaquants.

Le point fort de l'A.S.S.E. résidera je l'espère dans la valeur de ce qu'on appelle le « carré magique » constitué cette saison par Ferrier, Domingo, Guillas et Rijvers. Mais je pense que notre jeu collectif et notre vitesse d'exécution seront de sérieux atouts.

Pour le moment je pense que nos lignes arrières et notre tandem de demis Brezniak - Gauthier constitueront encore les points forts du F.C. Nancy, tout au moins au début du championnat.

4 Quels sont les joueurs sur lesquels vous comptez le plus ?

Je viens de citer des noms. Ce sont les joueurs sur lesquels je compte le plus. J'attends beaucoup aussi des deux Toulonnais Camilla et Roubaud qui doivent apporter un peu d'enthousiasme à l'équipe.

Je pense que des hommes comme Corbel (un buteur), Buron, Legrand, Meyer, Tournier, Sbroglia et Dalla Cieca doivent stabiliser notre équipe et lui permettre de tenir son rang.

Naturellement sur ceux qui sont capables de donner le ton à toute l'équipe c'est-à-dire sur Peyroche, Tylinski, Ferrier, Guillas, Rijvers, Liron et surtout le capitaine René Domingo.

Les hommes de base nancéiens seront Brezniak (« mon capitaine courageux »), Lefèvre, Muro, et certainement Ambrois s'il répond aux espérances que l'on est en droit de fonder sur lui.

5 Quelles seront à votre avis, les grandes révélations 60 - 61 de votre équipe ?

Les grandes révélations doivent venir du jeune gardien Aubour, de l'arrière central Solas et de jeunes garçons comme Desgeorges, Di Nalo et Rivoire.

Buron peut devenir l'un des meilleurs ailiers gauches de Division I, Corbel doit confirmer ses talents de marqueur de but et Duchêne, lorsqu'il sera guéri de sa fracture de la clavicule, est capable de prendre rang parmi les meilleurs gardiens français.

J'attends la confirmation de Peyroche au poste d'arrière et aussi celle plus nette de Ferrier qui sera fixé définitivement à la place de demi, ce qui doit lui valoir une place de « sénateur » en équipe de France. J'espère aussi que Tylinski et Liron répondront à mon attente.

En Division I, Ferrero devrait s'affirmer comme l'un des meilleurs gardiens français, à mon avis, il l'est déjà. Ma phalange de jeunes (Chevalier en tête) doit s'épanouir. Quant à Gauthier le grand public doit aussi le découvrir.

6 Qui remportera le titre de Champion de France, et pourquoi ?

Le titre doit se jouer entre Reims et le Racing Club de Paris, car ce sont les deux équipes qui possèdent les meilleures individualités et l'expérience nécessaire dans un championnat aussi long.

Reims évidemment, parce que son équipe produit un football économique, lui permettant de tenir le coup du début à la fin du championnat et parce que ses joueurs sont les meilleurs du moment.

Reims me semble le mieux armé pour conserver son titre car son équipe a subi le moins de modifications. Reste à savoir si les Rémois ne souffriront pas en Championnat des efforts qu'ils devront prodiguer en Coupe d'Europe des Clubs.

Le Stade de Reims, bien sûr doit conserver son titre. Pour la raison bien simple qu'il possède en forte majorité les meilleurs joueurs français du moment.

De gauche à droite : Grobarcik (Lyon), Buron (Rouen), Ferrier (Saint-Etienne), Gauthier (Nancy).

SAINT-ÉTIENNE

517 MÈTRES D'ALTITUDE
LICENCIÉS

UN REPORTAGE
DE JEAN BOBET
ET JO CHOUPIN

Onze Stéphanois dans une Grand'Rue longue et triste qui sera peut-être la voie du triomphe.

SAINT-ETIENNE, c'est une rue longue de six kilomètres — la Grand'Rue ou la Grande Artère — que les voyageurs empruntent pour traverser la ville du Nord au Sud ou du Sud au Nord sans s'y arrêter jamais.

Pourtant l'agglomération stéphanoise, forte d'une population industrielle et sportive de 300.000 habitants est un centre de courtoisie et d'affabilité en même temps qu'un haut lieu du football français et mérite à ce double titre qu'on s'y attarde.

En ce début de championnat « Football Magazine » se devait de passer au microscope l'A.S. Saint-Etienne qui s'annonce par la richesse de ses éléments comme l'outsider n° 1 de la Division I.

M. le maire, vous êtes le président d'honneur de l'A.S. Saint-Etienne depuis dix ans. Pouvez-vous définir les caractères de votre ville et nous expliquer comment ces caractères peuvent orienter le comportement sportif de vos concitoyens ?

M. DE FRAISSINETTE. — Je dirai d'abord que Saint-Etienne est une ville industrielle et une ville haute. L'industrie, cela crève les yeux, est partout ici. Mais on oublie plus facilement que Saint-Etienne est, après Madrid, la ville d'Europe (de plus de 100.000 habitants) la plus élevée. La mairie est à 517 mètres d'altitude... Ces deux facteurs donnent à l'agglomération stéphanoise un caractère austère, c'est indéniable. Mais j'ajoute immédiatement que la mentalité ouvrière est splendide, même si parfois elle se traduit par des propos outranciers.

Je dirai ensuite que Saint-Etienne connaît une évolution démographique [illegible]e croyable. Ainsi une enquête effectuée sur 8.000 logements indique une augmentation de 14.000 habitants entre 1955 et 1960 ! Nous dépassons largement le nombre de 200.000 à présent.

Depuis dix ans, je passe le plus clair de mon temps à construire des lycées et des collèges et des stades. Je ne crains pas d'affirmer que nous disposons ici du complexe sportif le plus important de France avec la réalisation du Stade de Méons (au Nord de la ville et près du Stade Geoffroy Guichard) qui offre huit terrains de football et cinq terrains de basket !

Je considère que l'éducation de notre jeunesse — les naissances sont supérieures de 50 % à ce qu'elles étaient avant la guerre — exige que nous fassions de gros efforts sur le plan sportif, culturel et artistique. Tout cela se tient. Saint-Etienne disposera en 1961 d'un collège universitaire (sciences appliquées). J'espère bien qu'elle pourra s'enorgueillir aussi de posséder la première équipe de football. Car pour moi, il n'y a pas de problème, l'A.S.S.E. appartient au patrimoine et au prestige publics.

C'est la raison pour laquelle la municipalité recherche tous les moyens de favoriser le développement du club. Vous pouvez annoncer que prochainement les trains conduiront les spectateurs des environs (et ceux des derbies avec Lyon et Grenoble) directement au stade. Enfin la subvention municipale accordée à l'A.S.S.E. est de l'ordre de 10 millions d'anciens francs. Et elle ne sera sûrement pas inférieure à cette somme en 1960, bien que distribuée en francs lourds. Ma foi, c'est en 1950 que fut votée pour la première fois cette subvention. Il fallut d'ailleurs que le conseil s'y prît à deux fois pour obtenir le vote favorable...

ASSOCIATION SPORTIVE DE SAINT-ÉTIENNE

Au premier rang : VEGGIA, GLOVACKI, OLEKSIAK, GUILLAS, LIRON, RIJVERS, COINÇON, BORDAS. — En médaillon : HERBIN (militaire en Algérie).
Au second rang : WICART, SBAIZ, CASADO, DOMINGO, Richard TYLINSKI, ABBES, FERRIER, PEYROCHE, René VERNIER (entraîneur).

Photo JO CHOUPIN.

Puisque vous évoquez l'historique de l'A.S.S.E., je me tourne vers M. Paret, secrétaire général depuis 1950. M. Paret pouvez-vous tracer brièvement la carrière de votre club ?

M. PARET. — Le club a une origine sociale et même familiale. Notre président, Pierre Guichard, s'il n'était fâcheusement retenu au lit par une maladie sans gravité, je m'empresse de le dire, serait naturellement l'homme tout désigné pour vous faire cette narration. C'est en 1920 que M. Geoffroy Guichard, fondateur des négoces Casino, maintenant répandus dans toute la France, créa l'Association Sportive Casino. Après fusion avec d'autres sociétés, ce club omni-sports devint l'Association Sportive Stéphanoise. C'est en 1932 que sous l'impulsion de Pierre Guichard, fils du précédent, l'A.S. Stéphanoise décida d'adhérer au professionnalisme. La section de football pro devint peu à peu autonome et prit le nom définitif d'Association Sportive de Saint-Etienne. Jusqu'en 1939, Pierre Guichard en assura la gestion et le financement. Le club avait perdu son caractère familial. Il était devenu public si vous voulez, mais les joueurs étaient employés du « Casino ». C'est en 1939 que l'équipe termina seconde du championnat de Division II et gagna ainsi sa place en Division I. Saint-Etienne lançait alors sa fameuse « équipe des millionnaires » avec des vedettes étrangères Tax et autres Beck qui entouraient de bons joueurs de la région et parmi eux un certain Jean Snella...

Vint la guerre et la constitution à Lyon (vous vous rendez compte !) d'une équipe fédérale. Saint-Etienne resta à l'écart et camoufla en amateurs la plupart de ses joueurs. Il y avait ici, en quelque sorte, un maquis du football. Après la guerre, nous avons repris notre place en Division I, mais nous n'avons vraiment trouvé le rythme qu'en 1948-49...

Quels sont les titres de gloire de l'A.S.S.E. ?

M. PARET. — Naturellement, notre titre de champion de France 1956-57 est notre fierté.

Mais il n'est peut-être pas inutile d'insister sur deux faits qui distinguent particulièrement notre club :

1° L'A.S.S.E. est le seul club qui ait gagné sa promotion en Division I et ne soit jamais redescendu (Reims avait été admis directement en Division I). Mieux encore, notre club n'a jamais disputé les barrages.

2° Sur le plan quantitatif, l'A.S.S.E. est je crois le premier club de France (après le Racing, mais le Racing, c'est Paris). Détail assez curieux, M. le Maire vous parlait tout à l'heure des 517 mètres d'altitude de la ville. Ce nombre de 517 est également celui de nos licenciés et c'est un résultat dont nous sommes fiers.

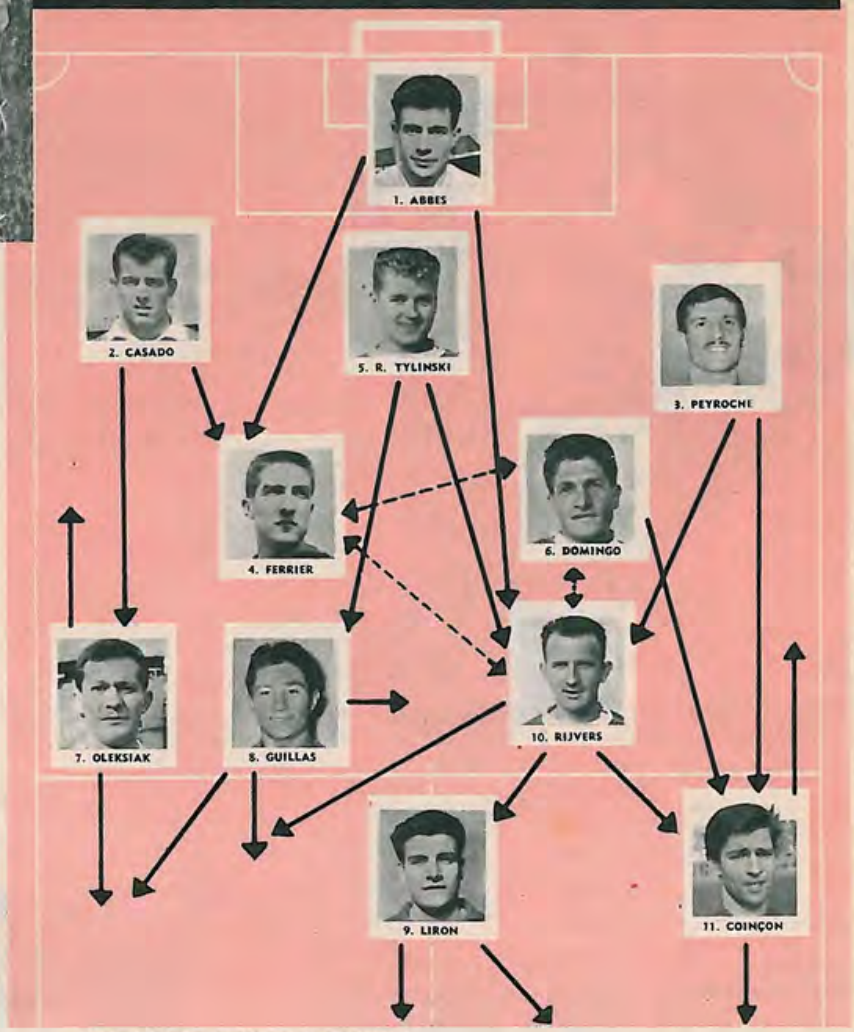
HERBIN ATTAQUANT ?

Il entre dans les intentions de René Vernier et des dirigeants stéphanois d'utiliser Herbin à son retour d'Algérie dans la ligne d'attaque.

L'intéressé a donné son accord à ce projet car « il s'ennuie à l'arrière » (sic). Herbin opérant comme avant centre en retrait, il en résulterait un remaniement complet de la ligne offensive, Rijvers glissant à l'aile notamment.

Attendons décembre...

SAINT-ÉTIENNE AU TABLEAU NOIR PAR RENÉ VERNIER



Je tiens d'abord à préciser deux choses :

1° En alignant mon équipe-type sur le tableau noir, j'ai volontairement omis HERBIN, puisque je ne disposerai pas de lui avant le début des matches-retour (Herbin est actuellement en Algérie avec le Bataillon de Joinville).

2° Il me paraît plus rationnel d'indiquer par les flèches non pas le mouvement de chacun des joueurs, mais plutôt le sens du jeu, son orientation, en un mot l'intention de jeu. En fait, sur ce tableau, les flèches représentent les transmissions de balle idéales... pour nous.

- **PLACEMENT DES JOUEURS. — A cause du retour de Rijvers et de l'arrivée de Guillas, les demis ont permuté, Ferrier portant le n° 4 et Domingo le n° 6. Toujours pour la même raison — Rijvers jouant plus replié, Guillas plus en pointe — il existe un décalage entre les deux demis, Ferrier assurant un rôle offensif cependant que Domingo conserve une position plus défensive. En somme le fameux « carré » devient un parallélogramme assez articulé.**
- **LE SYSTEME DEFENSIF. — Nous avons adopté une défense de zone à marquage individuel. Nous nous attachons à ce qu'un joueur — en principe Tylinski — puisse assurer la couverture de ses partenaires. Naturellement nous serons amenés à modifier notre sens du jeu selon le dispositif adverse. Ferrier peut être amené, par exemple, à tenir un rôle purement défensif. En règle générale pourtant, il est (après Rijvers), le second orientateur de l'équipe. Son travail avec Rijvers est permanent et à double sens (d'où cette flèche aller-retour, valable aussi bien pour Ferrier-Domingo et Domingo-Rijvers).**
- **L'ATTAQUE. — Notre principe de base est de donner la balle aux intérieurs. Une de nos caractéristique également est de « rentrer chez nous » dès que nous avons perdu cette balle pour profiter d'un champ plus large et favoriser ainsi la contre-attaque par une promptitude de jeu qui est à mon sens le propre de la manière stéphanoise.**
- **NOTRE GARDIEN — et Abbes en est capable — doit être le quatrième arrière. Si le ballon est loin des buts, il doit abandonner sa cage pour assurer un rôle d'appui arrière.**

Je lui demande en outre de servir nos deux « hommes-orchestre » (Rijvers, Ferrier) le plus rapidement possible toujours dans le même but de favoriser la contre-attaque.

- **L'ARRIERE CENTRAL est le pivot défensif, Richard Tylinski reste en couverture derrière et ne s'acharne pas à suivre « son » n° 9 dans tous les azimuts.**
- **NOS ARRIERES assurent d'abord une phase de récupération de la balle. Mais leur rôle n'est pas seulement passif. Par permutation, ils peuvent se risquer à des actions d'ailiers (je pense plus précisément à Peyroche).**
- **LES DEMIS ont des rôles variés et variables sur lesquels je ne reviens pas puisque j'en ai parlé précédemment.**
- **LES AILIERS sont essentiellement des avants de pointe. L'aile gauche est cependant plus mobile. L'ailier droit en effet est plus replié au départ pour essayer de déborder avec Guillas lorsque celui-ci porte le jeu à l'aile.**
- **L'AVANT CENTRE est carrément un homme de pointe. Je lui demande de revenir tout de même pour se ménager des espaces libres. Liron jouera sans doute plus à gauche qu'à droite à cause de la position avancée de Guillas.**
- **LES INTERIEURS, plaque tournante de l'équipe, constituent finalement un tandem classique, Rijvers jouant plus replié, Guillas très en pointe. Rijvers doit tempérer le jeu, garder la balle pour orienter les mouvements d'attaque.**

QUATRE PERSONNALITES

DOMINGO : Onze ans de bons et loyaux services sous le maillot vert et blanc. « Bill » le capitaine donnera encore de la voix et du geste.

ABBES : il est arrivé aux sommets à force de volonté. Mais il pense à l'avenir et sera bientôt ingénieur électronique.

LIRON : Il s'est rapproché de son Rive-de-Gier natal. Il commet souvent des erreurs techniques, mais il marque beaucoup de buts.

PEYROCHE : Il a été international au poste de demi. Il joue arrière gauche dans son club. Et pourtant, têtu, il rêve d'une brillante carrière d'attaquant.

SAINT-ÉTIENNE

Le recrutement vous est donc assez facile ?

M. PARET. — A vrai dire, le football est roi dans la région. Nous puisons largement dans les effectifs locaux et régionaux, Roche-la-Molière (Peyroche), La Combelle (Domingo, les Tylinski), Montluçon (Mitoraj), Cusset (Ferrier), etc.... Néanmoins, nous disposons d'un réseau national de prospection dont le responsable est M. Garonaire. Car il arrive que certains sujets locaux et régionaux nous échappent. Ainsi, Liron, originaire de Rive-de-Gier, nous est revenu après avoir joué à Nimes, Sochaux et Valenciennes !

M. Rocher, vous avez été en 1958 le patron le plus sportif de France. Vous êtes président de la Commission sportive de l'A.S. Saint-Etienne et à ce titre responsable du comportement de l'équipe pro et de l'équipe de C.F.A. Veuillez nous donner quelques précisions à ce sujet.

M. ROCHER. — Tout d'abord, il n'existe pas chez nous de barrière distincte entre l'équipe pro et l'équipe C.F.A. Cette dernière nous a donné des satisfactions en remportant le titre national en 1956 et en 1959, mais là n'est pas notre but essentiel. Nous la considérons comme la réserve de notre élite et le surnom de « pouponnière » qui lui a été donné lui convient parfaitement. Songez que nous y enrôlons des jeunes de 17 ans et que l'aîné Fayol, âgé de 25 ans, y fait figure de grand-père.

L'effectif pro et C.F.A. groupe environ trente unités. La préparation technique et physique en est confiée à René Vernier qui est assisté désormais de François Wicart, lequel vient d'obtenir son diplôme d'entraîneur et de Manuel Fernandez pour les amateurs.

Pouvez-vous nous définir l'esprit de l'A.S.S.E. ?

M. ROCHER. — Je crois qu'il est celui de Saint-Etienne, c'est-à-dire austère. Nous avons une responsabilité d'éducateur envers les adolescents qui nous sont confiés. M. Paret, qui est le délégué social du club pourrait vous en parler.

M. PARET. — La tâche n'est pas facile car les jeunes ne viennent pas facilement à nous pour évoquer cette question sérieuse qu'est celle de leur éducation. Ils ont cependant sous les yeux des exemples valables. Abbes par son travail se destine à une carrière de technicien électronique. Ses études sont presque terminées. Oleksiak est capable de

LES JOUEURS DE L'A.S. SAINT-ETIENNE

ABBES Claude (gardien), né le 24 mai 1927 à La Caumette. 9 sélections. 1 m. 80, 80 kg.
BORDAS Jean-Baptiste (demi), né le 8 février 1938 à Orléans. International amateur. 1 m. 78, 71 kg.
CASADO Jean (arrière), né le 8 mai 1937 à Rabat (Maroc). 1 m. 75, 74 kg.
COINÇON Gérard (inter ou ailier), né le 18 mars 1939 à Belfort. 1 m. 76, 69 kg.
CRISTOBAL Michel (ailier), né le 10 mars 1934 à Andernos-les-Bains. 1 m. 72, 72 kg.
DOMINGO René (demi), né le 28 décembre 1928 à Sourcieux-les-Mines. 1 sélection. 1 m. 79, 73 kg.
FERRIER René (demi), né le 7 décembre 1936 à Thionne. 8 sélections. 1 m. 79, 72 kg.
GLOVACKI Léon (inter), né le 19 février 1928 à Libercourt. 11 sélections. 1 m. 77, 72 kg.
GUILLAS Roland (inter), né le 23 septembre 1936 à Lorient. 4 sélections. 1 m. 63, 64 kg.
HERBIN Robert (arrière central ou demi), né le 30 mars 1939 à Paris. 1 sélection. 1 m. 74, 70 kg.
LIRON Ginès (avant centre), né le 13 mars 1935 à Rive-de-Gier. 1 m. 76, 75 kg.
MITORAJ Roland (inter gauche), né le 5 février 1940 à Bourges. 1 m. 75, 73 kg.
OLEKSIAK Jean (inter), né le 16 mars 1935 à Villiers. 1 m. 73, 72 kg.
PEYROCHE Georges (arrière ou avant), né le 27 janvier 1937 à Roche-La-Molière. 1 sélection. 1 m. 74, 70 kg.
PHILIPPE Robert (gardien), né le 1er août 1937 à Sarreguemines. 1 m. 74, 73 kg.
RIJVERS Cornélis (inter), né le 27 mai 1926 à Bréda. International hollandais. 1 m. 65, 64 kg.
SBAIZ Pierre (arrière), né le 12 février 1937 à Rouchis. 1 m. 80, 73 kg.
TYLINSKI Richard (arrière central), né le 18 septembre 1937 à Noyant-d'Allier. 1 sélection. 1 m. 80, 76 kg.

DEUX INCONNUS...

Ces deux petits hommes constituent l'inconnue du championnat 1960-61...

...DEUX ESPERANCES

... car tout Saint-Etienne attend de Guillas (à gauche) et de Rijvers qu'ils ramènent le titre.

De g. à dr. : MM. Paret, Rocher et de Fraissinette

L'ÉTAT-MAJOR DE L'ASSOCIATION SPORTIVE DE SAINT-ÉTIENNE

PRESIDENT D'HONNEUR : M. de Fraissinette, maire de Saint-Etienne.

PRESIDENT : M. Pierre Guichard, administrateur général des Négoces « Casino ».

VICE-PRESIDENTS : M. Cognet, négociant ; M. Fontanilles, négociant en soierie ; M. Rocher, entrepreneur de travaux publics.

SECRETAIRE GENERAL : M. Paret.

TRESORIER : M. Ehrhardt, fondé de pouvoir au Comptoir d'Escompte.

MEMBRES : Me Beaucoup, notaire ; M. Farel, négociant.

TROIS COMMISSIONS principales ont été créées :

— La Commission Sportive (Equipe Pro et C.F.A.). Président : M. Rocher.

— Commission des Finances.

— Commission des Amateurs. Président : M. Farel.

ENTRAINEUR : René Vernier.

ENTRAINEUR SUPPLEANT : Wicart.

ENTRAINEUR DES AMATEURS : Fernandez.

L'A. S. SAINT-ÉTIENNE PAR LES CHIFFRES

517 licenciés.

1 équipe Pro Division I.

Equipe Première Amateurs C.F.A. : A remporté le titre national en 1956 et 1959. A terminé 3e du groupe Sud-Est en 1960.

3 équipes seniors ; 4 équipes juniors (finaliste en 1958 de la Coupe Cambardella, demi-finaliste en 1959) ; 4 équipes cadets ; 5 équipes minimes ; 14 équipes pupilles.

Une école du football, avec 120 élèves en moyenne, fonctionne le jeudi sous la direction de Fernandez et avec le concours des joueurs professionnels

devenir expert-comptable, Liron enfin suit des cours d'organisation de travail.

Ce qui heurte tous ces jeunes, c'est la notion de rattrapage scolaire au début. Néanmoins, nous avons des résultats encourageants...

Comment est géré et administré le club actuellement ?

M. ROCHER. — Jusqu'en juin 1959, l'ex-président Pierre Faurand,— à qui nous rendons tous les hommages pour sa politique de jeunes en particulier — régnait sur l'A.S.S.E. car il y consacrait son temps. Depuis son départ, M. Pierre Guichard a repris presque malgré lui, la présidence du club. Je dis, presque malgré lui, car M. Guichard est un homme entièrement occupé par ses affaires. Aussi avons-nous divisé le travail en créant plusieurs commissions. Le système paraît bon.

Sur le plan financier, nous n'avons pas de soucis écrasants. Nos recettes sont bonnes lorsque notre équipe est bonne (16.000 spectateurs de moyenne en 1956-57, 9.600 seulement l'an dernier). Ce qui caractérise le club sans doute, est le fait qu'il n'y a chez nous aucun mécène. Ainsi, n'importe quel membre du Comité directeur peut s'en aller sans compromettre notre équilibre financier. Nos installations sont excellentes. Le stade est la propriété de la famille Guichard, mais ses derniers aménagements ont été payés par le club. Notre terrain, grâce aux efforts déployés autrefois par Jean Snella, est l'un des meilleurs de France...

Nous sommes, je crois, des dirigeants prudents et conservateurs. Nous aimons garder nos joueurs ou les retrouver. Ainsi Vernier s'imposait-il chez nous où il avait opéré comme joueur. Ainsi nous plaisait-il de récupérer Rijvers. Autre exemple de cet aspect tribal de notre club, un ancien pro Lauer est membre de notre commission sportive.

Cependant Guillas ?

M. ROCHER. — Le transfert de Guillas est le risque que nous avons consenti. Nous savons qu'il est ridicule de s'en tenir à un seul système, fût-il d'économie ou de dépense. Nous avons acquis la certitude qu'il nous fallait des éléments étrangers pour affermir notre équipe de l'année dernière. Aussi avons-nous fait un effort pour réunir Guillas et Rijvers.

A ce propos, ne croyez-vous pas que certains joueurs — tel Oleksiak qui est lui aussi un inter et qui a reçu une proposition de Troyes pour opérer à ce poste — auraient pu être transférés, ce qui vous aurait permis de chercher un ou deux avants de pointe ?

M. ROCHER. — D'abord, je le répète nous sommes conservateurs. Ensuite Oleksiak nous intéresse, car il peut opérer à l'aile et en dix mois il aura bien des occasions de jouer intérieur.

Enfin, les joueurs sont nos employés et ils doivent accepter notre autorité laquelle d'ailleurs ne sert que leur intérêt et celui du club.

Avez-vous des ambitions précises pour la saison 1960-61 ?

M. ROCHER. — Nous voulons jouer les premiers rôles. Je crois que l'un des plus beaux jours pour le football stéphanois a été cette rencontre qui nous opposait ici aux Glasgow Rangers en Coupe d'Europe. Nous devons chercher à revivre de belles journées.

M. PARET. — Nous souhaitons offrir à notre public un spectacle de qualité.

M. René VERNIER. — Mon vœu est simple. J'espère que nous jouerons au football. Au vrai football.

UN SEUL MILITAIRE ET HUIT INTERNATIONAUX A.

Au cours de la saison 1956-57, l'A.S. Saint-Etienne ne comptait pas moins de huit militaires dans les rangs de son équipe-type.

Cette année, seul Herbin est à l'armée. Et l'équipe peut s'enorgueillir de posséder huit internationaux A : Abbes, Peyroche, Tylinski, Domingo, Ferrier, Guillas, Herbin, et... Rijvers (Hollande).

LA BELLE JEUNESSE STÉPHANOISE

Les « Bébés » de Jean Snella sont devenus des hommes. Ils ont pris ou vont prendre femmes. De gauche à droite : Bordas, Ferrier, Oleksiak et Richard Tylinski.

A quoi rêve le beau Richard Tylinski ? A cette place d'arrière central qui lui sera de nouveau confiée et à un retour en équipe de France.

L'ancien François Wicart, entraîneur diplômé, sera chargé de préparer l'avenir de l'A.S.S.E.

SACHA DISTEL FOOTBALLEUR C'EST JUST FONTAINE QUAND IL CHANTE !

Sacha footballeur épaules et foulée d'athlète. Technique à travailler encore.

Brasseur, Guigue, Distel, Fontaine, Wanono, football et cinéma réunis.

VOUS qui pensiez ne jamais trouver dans « Football-Magazine » une photo de Sacha Distel, excusez-nous ! M. Scoubidou ayant un jour d'été lâché sa guitare pour le ballon, le mensuel du football a voulu voir cela ! Les embouteillages que l'on connaît périodiquement aux abords du Parc ou de Colombes ne sont que petite bière à côté de ceux qui obstruaient littéralement l'accès du petit stade de Saint-Tropez le 15 août dernier, à l'occasion du super-match opposant l'équipe locale au onze de l'Epi-Club emmené par Sacha Distel, match d'une heure seulement, qui se termina sur un « no-contest ».

On y vit Claude Brasseur placer sur le poteau — et sous les yeux paternels — un tir bolide que n'eut point désavoué Just Fontaine lui-même, qui se tailla un joli succès personnel lorsqu'il donna le coup d'envoi. Jean-Noël Grinda affiche dans ses ébats footballistiques la même grâce nonchalante que sur les courts internationaux. Roger Urbini (cousin de notre ami Max) apporta l'appoint d'une bonne « vista » dans la défense de ses buts, à l'accès d'ailleurs en partie colmaté par la masse terriblement imposante de Moustache...

Quant à Sacha Distel — pour lequel « elles » étaient toutes venues à pied — il se démena comme un beau diable, marqua un but, fut porté en triomphe tel un vainqueur de la Coupe de France. Il démontra en fin de compte qu'il est un peu au football... ce que Just Fontaine est à la chanson !

Mais allez trouver un autre footballeur amateur (ô combien !) capable de verser dans la caisse de son club, un lundi 15 août, la gentille recette de six à sept mille nouveaux francs !

Un coup de tête à la Kocsis sous mille regards attendris.

Sacha (à droite) mué en défenseur

Sacha et Grinda pas d'accord.

Essai de tacle, genou à terre.

Jour de triomphe ! Les « fans » se transforment vite en « tifosi ».

PHOTOS ROLAND GOTA

CONNAISSANCE DES LOIS DU JEU

LES COUPS D

L'expression « coup de pied placé » ne figure pas officiellement dans les Lois du jeu, mais nous l'employons ici, car elle est un moyen commode de retenir ces Lois.

Souvent, cette expression est utilisée pour désigner toutes les remises en jeu exceptionnelles qui sont faites avec la main (rentrées de touche et balle à terre). Nous lui donnons ici une acception particulière, plus limitative.

Un « coup de pied placé » est un coup de pied DONNE, BALLON ARRETE, A UN EMPLACEMENT FIXE A L'AVANCE (point ou surface) ET INDEPENDANT DE L'ENDROIT OU A EU LIEU LE FAIT QUI DETERMINE CE COUP DE PIED.

On peut alors considérer qu'il existe quatre coups de pied placés :

1. LE COUP D'ENVOI
2. LE PENALTY (ou coup de pied de réparation)
3. LE COUP DE PIED DE BUT
4. LE CORNER (ou coup de pied de coin).

Puisque nous avons consacré une étude spéciale au penalty (voir Football-Magazine de juillet), nous vous présentons aujourd'hui les trois autres coups de pied placés.

1. LE COUP D'ENVOI

● QUAND ? Pour commencer une partie, la 2e mi-temps ou les prolongations, et après un but marqué.
● OU ? Le ballon est placé sur le point central.
● COMMENT ? Le joueur qui donne le coup d'envoi doit lancer le ballon en avant et ne peut le rejouer avant un autre joueur. Tous les joueurs doivent se trouver dans leur propre camp, les adversaires devant se tenir à 9 m. 15 au moins du ballon. Le ballon ne sera considéré en jeu que lorsqu'il aura parcouru une distance égale à sa circonférence.
● SANCTIONS : en cas d'infraction, le coup d'envoi sera recommencé, sauf si le joueur ayant donné le coup rejoue le ballon : dans ce cas-là, un coup franc indirect sera accordé à l'équipe adverse. Un but ne pourra être marqué directement sur un coup d'envoi.

2. LE PENALTY

3. LE COUP DE PIED DE BUT

● QUAND ? Lorsque le ballon, après avoir été touché en dernier lieu par un joueur de l'équipe attaquante, a dépassé entièrement la ligne de but (en dehors de la partie comprise entre les montants du but).
● OU ? Le ballon est placé en un point quelconque de la moitié de la surface de but la plus proche de l'endroit où il a franchi la ligne.
● COMMENT ? Le joueur de l'équipe défendante qui donne le coup de pied doit lancer le ballon du pied directement en dehors de la surface de réparation et ne peut rejouer le ballon avant un autre joueur. Les joueurs de l'équipe opposée doivent se trouver en dehors de la surface de réparation avant que le coup ne soit donné.
● SANCTIONS : Si le ballon n'a pas été envoyé au delà de la surface de réparation, le coup sera recommencé. Si le joueur qui a donné le coup de pied de but rejoue le ballon après qu'il est sorti de la surface de réparation, mais avant qu'un autre joueur l'ait touché, un coup franc indirect sera accordé à l'équipe adverse. Un but ne peut être marqué directement sur coup de pied de but.

4. LE CORNER

● QUAND ? Lorsque le ballon, après avoir été touché en dernier lieu par un joueur de l'équipe défendante, a dépassé entièrement la ligne de but (en dehors de la partie comprise entre les montants du but).
● OU ? Le ballon est placé dans le quart de cercle du drapeau de coin (1 mètre de rayon) le plus rapproché de la sortie.
● COMMENT ? Le joueur qui donne le coup de pied ne peut rejouer le ballon avant un autre joueur. Les adversaires doivent se tenir à 9 m. 15 du ballon. Le ballon ne pourra être joué qu'après avoir parcouru une distance égale à sa circonférence. Un but pourra être marqué directement sur corner.
● SANCTION : Si le tireur rejoue le ballon avant un autre joueur, un coup franc indirect sera accordé à l'équipe adverse.

Football MAGAZINE a déjà présenté par le texte et par l'image :

● Le hors-jeu ;
● La « règle de l'avantage » ;
● Les fautes qui entraînent un coup franc direct et un coup franc indirect (dans le cadre de la Loi XII) ;
● Les fautes qui entraînent un avertissement ou l'exclusion ;
● Le penalty.

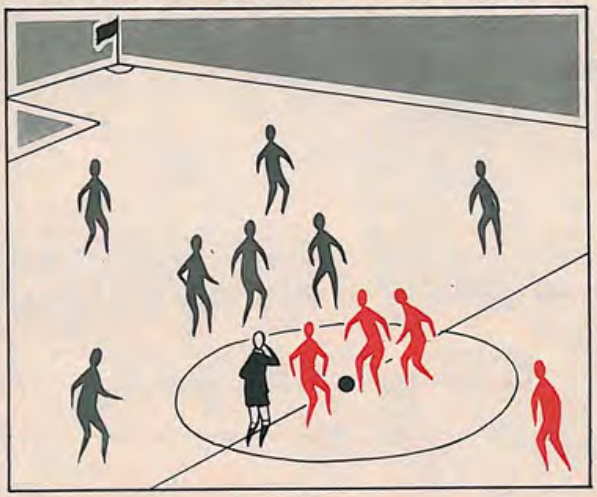
Nous vous proposerons dans nos prochains numéros :

● COUPS FRANCS DIRECTS ET INDIRECTS ;
● BALLON EN JEU ET HORS DU JEU, etc.

Nous répondons dans FRANCE-FOOTBALL aux questions que nous posent nos lecteurs.

ILLUSTRATIONS PAR DÉRY

LE COUP D'ENVOI



PAS DE FAUTE
Le coup d'envoi est régulier. Ballon placé au centre du terrain. Tous les joueurs sont dans leurs camps respectifs et les adversaires se tiennent au-delà du cercle de 9 m. 15 de rayon. Le ballon va être lancé en avant.

FAUTE DE DEFENSE
Le joueur défendant A, pénètre dans le camp adverse au moment où le coup d'envoi est donné, mais avant que le ballon ayant parcouru une distance égale à sa circonférence soit en jeu. L'arbitre fera recommencer le coup d'envoi, sauf s'il estime qu'en agissant ainsi il avantagerait l'équipe fautive. Dans ce cas, il laissera le jeu se dérouler (« règle de l'avantage »).

LE COUP DE PIED DE BUT

COMBINAISON REGULIERE
Le gardien de but, chargé de donner le coup de pied de but, a passé à un de ses partenaires qui se trouvait en dehors de la surface de réparation. Ce partenaire est donc en droit de reprendre la balle pour la relancer au gardien qui va pouvoir dégager à la main.

LE CORNER

BUT VALABLE
Le ballon, sur corner tiré par un joueur rouge, a pénétré dans le but opposé sans que personne l'ait touché. Le but est valable.

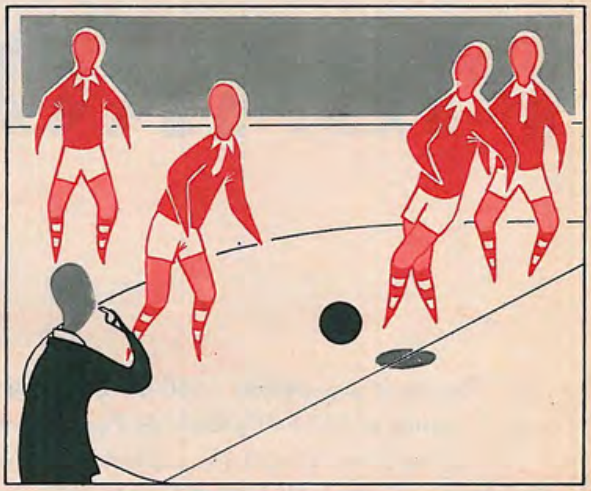
PAS DE HORS-JEU
Sur corner tiré par un joueur rouge, un de ses partenaires, se trouvant seul devant le ballon et près du gardien adverse, reprend et marque. Le but est valable, car il n'y a pas de hors-jeu sur coup de pied de coin.

E PIED PLACÉS

Ces pages sur les lois du jeu sont réalisées avec la collaboration de M. Robert MASSON

FAUTE D'ATTAQUE

Le joueur chargé de donner le coup d'envoi passe le ballon en arrière à un de ses partenaires. L'arbitre doit faire recommencer le coup d'envoi. Si le joueur récidive, l'arbitre lui donnera un avertissement (conduite inconvenante), et, s'il persiste, l'exclura du terrain (conduite inconvenante après avertissement). Dans ces deux derniers cas, l'arbitre fera également recommencer le coup d'envoi.

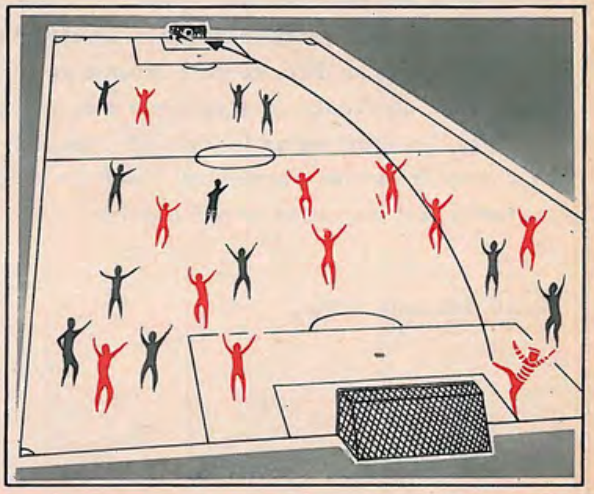


A RECOMMENCER

Sur coup de pied de but, un joueur rouge, pressé par un joueur adverse, a préféré contrôler le ballon avant qu'il ne franchisse la ligne des 16 m. 50. C'est une faute; l'arbitre doit, dans ce cas, faire recommencer le coup de pied de but, le ballon n'étant pas considéré en jeu.

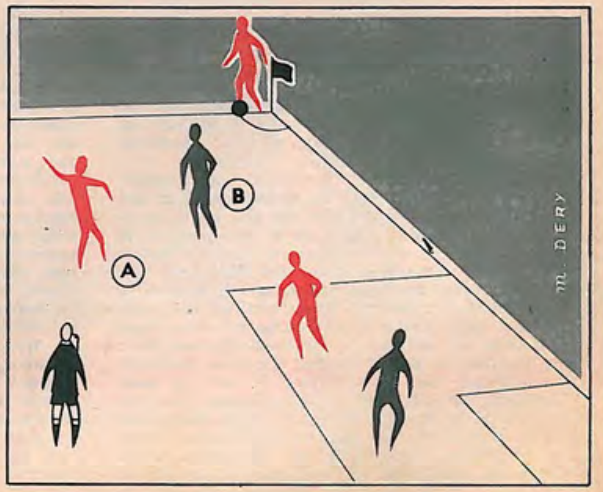
BUT NON VALABLE

Servi sans doute par un vent violent et par la chance, le gardien, en tirant un coup de pied de but, a envoyé le ballon... dans le but opposé. Ce but n'est pas valable, car un but ne peut pas être marqué directement sur coup de pied de but.



A 9 M. 15 DU BALLON

Le joueur qui va tirer le corner et qui a l'intention de passer le ballon au joueur A, démarqué, attend que son plus proche adversaire se recule à 9 m. 15 de l'endroit où est le ballon. L'arbitre ne donnera pas le signal tant que le joueur B ne sera pas à 9 m. 15. Si, malgré la position irrégulière de son adversaire, le joueur tirant le corner réussit à passer le ballon à son partenaire A, l'arbitre n'interviendra pas en application de la règle de l'avantage.



PIERRE PIBAROT :

A l'aube d'une saison 1960-61 où la lutte entre Reims et le Racing Club de Paris promet d'être encore très chaude, le magnétophone de MAX URBINI et JEAN-PHILIPPE RETHACKER a été posé devant l'entraîneur du Racing PIERRE PIBAROT. L'éloquence de l'homme, son intelligence, sa sensibilité, la fermeté de ses positions en matière technique font de Pibarot l'une des personnalités marquantes du football français. La tâche difficile qu'il assume au sein du plus grand club de France (depuis vingt ans à la poursuite du titre), imposait qu'on lui donnât la parole. Il le fait avec une franchise étonnante. Tout en révèlant ses souvenirs, ses angoisses et ses espoirs.

Photos ROLAND GOTA.

QUI suis-je, en réalité, moi Pierre Pibarot ? Cette question, je me la pose souvent car j'ai toujours manifesté un penchant évident pour la psychologie. Qui suis-je ? Un cérébral ? Un contemplatif ? Un actif ? Un taciturne ? Un passionné ? Un inquiet ? Un idéaliste ? Un emporté ?

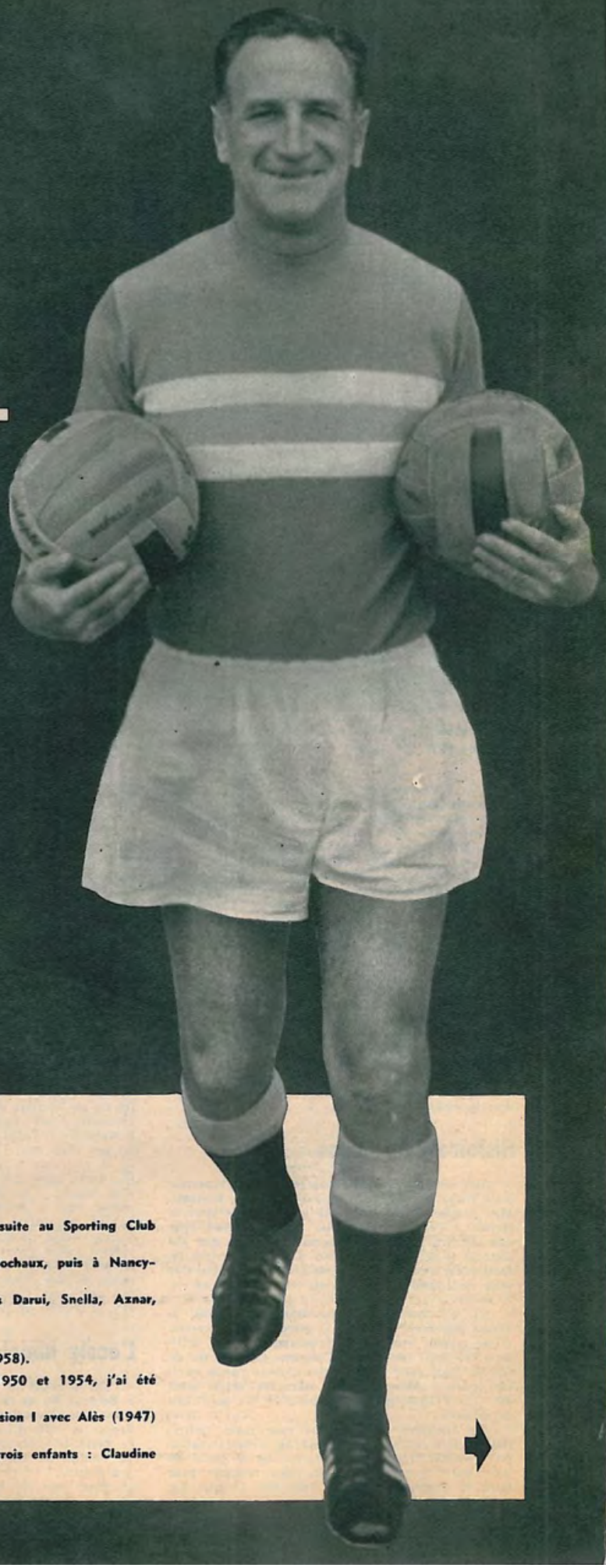
Je crois, et je voudrais essayer de le prouver ici, que je suis un peu tout cela à la fois. J'espère démontrer, en tout cas, que je suis un « honnête homme », comme l'entendait la société du XVII[e].

Alors, parlons tout de suite, voulez-vous, de Pierre Pibarot homme, parce que le football où nous nous engagerons ensuite ne nous permettra sans doute plus d'y revenir.

Ecoutez mon accent ! Je ne l'ai jamais autant remarqué qu'aujourd'hui ! Le magnétophone et son micro sont impitoyables. Bien sûr que je suis méridional ! Méridional d'Alès, où la montagne et la mine se battent avec le soleil. On me dit parfois que j'ai un air sévère et austère. C'est vrai que l'Alésien n'est pas aussi insouciant et gai que le Marseillais, par exemple. Il est rare, en effet, que je me livre entièrement. Pourquoi ? Parce que j'aime la vie intérieure et la vie d'intérieur. Dans le pavillon de Bois-Colombes que nous habitons, ma femme, mes trois enfants et moi, je peux retrouver le calme et le recueillement. Car j'ai besoin de relaxation (comme disent les modernes), après avoir fourni une assez grande dépense d'énergie morale et physique. Je me suis bien acclimaté à la vie parisienne, moi qui suis un provincial. J'ai l'impression de m'être presque totalement intégré au milieu alors que ma femme qui est plus affective, plus sensible, conserve une certaine nostalgie de l'ambiance nîmoise ou alésienne. Elle aimerait sortir, avoir de fréquents contacts avec le monde extérieur ; moi pas ! Malgré tout le désir que j'ai de lui faire plaisir, j'ai besoin d'une vie casanière. Je ne suis pas misanthrope, au contraire, j'aime la société, mais il faut que ces contacts m'apportent quelque chose sur le plan philosophique ou humain. J'ai du mal à m'évader, non pas de mes soucis (car ce n'en sont pas !), mais du football et de mon métier. Lorsque j'ai une idée en tête, je *n'aime* pas (et non je ne *peux* pas), je *n'aime pas* la chasser. Ma femme ne s'intéresse pas au football, elle va rarement au match. Elle souffre obligatoirement de cette sorte de recueillement dont j'ai besoin. Je me rends compte aussi que j'ai peut-être tendance à réduire ma conversation au strict minimum parce que je passe sous silence des choses qui me paraissent banales à moi, mais qui sont intéressantes pour les autres. *Je crois que c'est là un trait de mon caractère que de rechercher toujours et en tout la difficulté.*

Alors ? alors, mes distractions sont forcément réduites à la plus simple expression, mes enfants d'abord et leur travail scolaire qu'il faut surveiller, la télévision le soir après dîner, mais toujours pour en apprendre quelque chose, dans des émissions du genre « Lectures pour Tous » où je peux découvrir ce que sont et ce que font les autres. Un moment, nous avons eu, dans la famille, la passion

"MON FOOTBALL A MOI"



MA CARTE DE VISITE

- **JE SUIS NE** à Alès le 23 juillet 1916.
- **J'Y AI VECU** jusqu'à l'âge de vingt ans.
- **J'AI DEBUTE** à l'Olympique d'Alès ; j'ai joué ensuite au Sporting Club Victor Hugo de Marseille, avant de revenir à Alès.
- **J'AI PRATIQUE LE FOOTBALL PRO** à Alès, à Sochaux, puis à Nancy-Lorraine.
- **J'AI ETE INTERNATIONAL MILITAIRE** avec les Darui, Snella, Aznar, Stanis, Bigot, Mercier.
- **JE SUIS ENTRAINEUR** diplômé depuis 1943.
- **J'AI DIRIGE** Alès, Nimes, le R.C. Paris (depuis 1958).
- **ENTRAINEUR DE L'EQUIPE DE FRANCE** entre 1950 et 1954, j'ai été entraîneur national de 1955 à 1958.
- **MES TITRES** : Je suis monté de Division II en Division I avec Alès (1947) et avec Nimes (1950).
- **JE SUIS MARIE** à une Alésienne et nous avons trois enfants : Claudine (12 ans), Jacques (10 ans et demi), Nicole (6 ans).

Pierre Pibarot porta les couleurs du F.C. Sochaux entre 1940 et 1942. Il jouait demi centre, aux côtés de Magnin (à gauche) et Rué.

« Deux genoux en verre m'ont lancé dans la carrière d'entraîneur.

Kader Firoud (à gauche) : l'ancien élève de Pibarot est devenu à son tour un maître d'école.

du cinéma amateur. Chaque soir, nous découpions et montions nous-mêmes les films que je ramène de mes nombreux voyages. Mais le petit écran a tué le grand dans la famille Pibarot.

Alors, que me reste-t-il ? Mes pelouses et mon gazon que je soigne avec amour, ma voiture. Ah si ! voilà une chose qui va vous étonner : ma passion du volant. Je dis bien du volant. Car je ne suis pas mécanicien pour deux sous. Mais mon rêve serait de disputer des rallyes. Chaque année, pendant les vacances, je m'amuse d'ailleurs avec des amis à disputer des courses de côte en Gard-Languedoc. Double débrayage, dérapages contrôlés, tout cela n'a plus de secret pour moi. Curieux, n'est-ce pas, qu'un homme calme ait le démon de la course automobile. Et pourtant, c'est ainsi !

Le cinéma et le théâtre, je n'y vais jamais. J'ai aimé lire, mais n'en trouve plus le temps ; je ne suis pas musicien, mais j'apprécie la musique.

Reste le football... Car il faut tout de même bien y venir, une fois cette petite confession morale établie.

Histoire d'un genou

Alès n'a jamais eu un club de grandes vedettes, mais c'est un pays qui a la passion du football. Mes premiers pas, je les ai faits comme tout le monde à l'école communale, avec mon ami William Martin, l'un des meilleurs dribbleurs que j'ai connus. Rien de très original dans ma carrière de footballeur sinon l'histoire de mes genoux, qui ont tenu un grand rôle dans ma vie, comme on va le voir.

S'il n'y avait pas eu le football pourtant, je serais peut-être aujourd'hui directeur commercial d'une grande firme de la Communauté. Car, à 18 ans, j'ai failli partir aux Colonies, à la sortie de l'Ecole Supérieure de Commerce dont j'avais suivi les cours à Marseille. Ma mère me retint pour 30 % et l'Olympique d'Alès pour 70 %, qui m'engagea alors.

J'ai toujours pratiquement joué demi centre, puis arrière central. A Sochaux où je fus transféré pour 60.000 francs en 1940, je tins le poste de demi parce que je n'étais pas assez teigneux pour faire le troisième arrière. Très tôt, je n'ai pas aimé dégager la balle n'importe où. Il me semblait déjà qu'en cherchant à faire une passe, on facilitait l'approche du but adverse. Mais j'étais surtout joueur de soutien, parce que je n'étais pas suffisamment rapide en courses et en évolution.

De ma carrière active qui fut bonne mais contrariée par les événements, je ne veux retenir que deux anecdotes : celle du genou droit qui me permit d'échapper à la captivité, celle du genou gauche qui me lança dans la carrière d'entraîneur.

Je faisais partie, avec mon bataillon riche en excellents footballeurs (Presch, Janpierre, Choulet entre autres), de l'expédition de Norvège. Mais nous fûmes arrêtés en route et déviés sur Glasgow où nous restâmes 17 jours. Nous avions déjà joué quelquelques matches lorsque mon genou droit, un beau jour, se bloqua. Je me retrouvai à l'hôpital de Glasgow, puis à celui de Brest où je pus terminer ma convalescence pendant que mes camarades, repartis au casse-pipe, étaient presque tous faits prisonniers.

Quant à ma seconde histoire, elle marqua la fin de ma carrière de joueur, j'étais alors à Nancy-Lorraine. Nous venions de jouer un match amical à Marseille et j'avais obtenu la permission de rester un peu chez moi. J'eus le tort de tarder à rentrer et je ne repartis que le jeudi soir. Bombardé à Clermont, bombardé à Paris, bombardé sur le trajet Paris-Nancy, je ne rejoignis Nancy que le dimanche matin vers 4 heures. Je dormis tout juste six heures, ne voulus rien dire et m'alignai pour un match contre Reims-Champagne. Alors ce fut l'accident : mon genou gauche se bloqua net, m'empêchant de participer à la finale de Coupe victorieuse de mes camarades. Jamais plus ensuite, je ne pus retrouver l'usage de mon articulation. A 28 ans, je prenais un nouveau virage.

L'école nîmoise

J'ai souvent dit à mon ami Albert Batteux : « Bébert ! Tu as eu deux chances dans ta destinée d'entraîneur : celle de sortir d'une famille nombreuse et celle d'être un ancien avant ! »

Oui ! Je crois que les anciens avants ont plus de facilité au départ. Ils sentent mieux ce qu'il y a à faire.

Pour moi, la lumière avait jailli déjà avant mon accident. Par caractère et par goût, j'étais orienté vers le football. Je le suis toujours. Mais j'ai manqué longtemps d'expérience du jeu offensif. J'étais un demi offensif, disons, plus qu'un défenseur, mais pas un attaquant. Pourtant ma vocation, je l'ai sentie naître à mon arrivée à Nancy, vers l'âge de 27 ans. J'ai senti alors un épanouissement physique qui entraîna une maturité morale. Pour la première fois, j'ai dominé mon jeu et le jeu en général. Je sentais le moment, l'endroit, où il fallait attaquer, la façon dont il fallait le faire. Il m'a semblé que j'acquérais une certaine autorité. Dans les conversations, on tenait compte de mon opinion.

Aussitôt après ma blessure, je pus déjà conseiller les autres, au cours d'un séjour que je fis à Planchet-les-Mines, avec le pauvre Rué qui m'y avait emmené et qui devait mourir peu après.

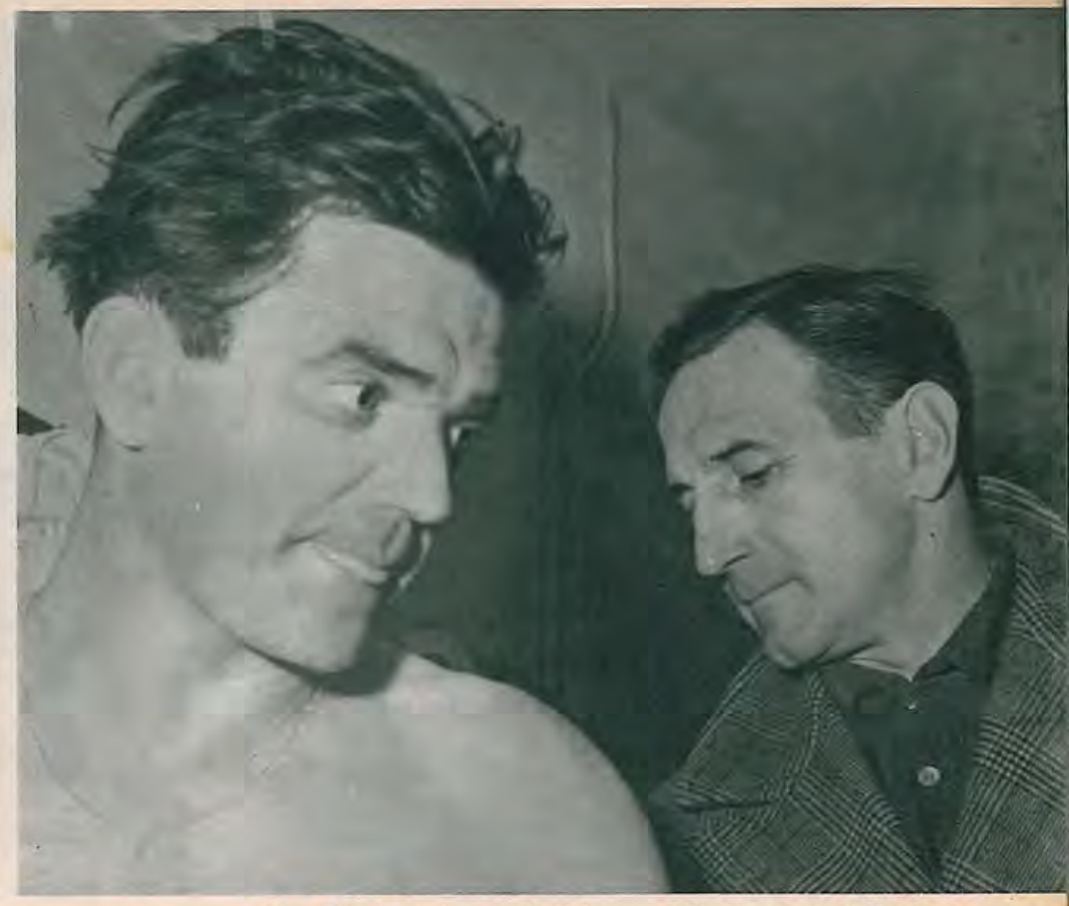
Mais, c'est à Nîmes que je me suis définitivement installé dans le métier d'entraîneur. Car c'est là que j'ai trouvé le terrain le plus fertile.

A Alès, j'avais démarré avec l'intention de me rééduquer. J'y avais fait mes classes en servant à la fois de secrétaire, de soigneur, de préposé au terrain.

Mais à Nîmes j'ai vécu deux expériences passionnantes : la première m'a permis de travailler avec une équipe de joueurs appliqués, ouverts ; la seconde concerne Ujlaki, et elle me fut personnellement très utile.

Je suis toujours content et fier de rappeler cette équipe nîmoise de 1949-1950 qui a « sorti » un corps d'entraîneurs exceptionnel ; faites le compte : il y avait là Fornetti, Golinski, Firoud, Rouvière, Haan, Campo, Dakoski, Germain, Henry, Moureau, Busto, et aussi le regretté Rossignol (morte à Orléansville). *Tous*, sans exception, sont devenus des *entraîneurs* et de *très bons* entraîneurs. Je crois que nos discussions approfondies et fréquentes, nos contacts permanents ont préparé l'entrée dans la carrière de ces garçons intelligents et ouverts, pour la plupart d'ailleurs cultivés et doués d'une formation pédagogique. Il ne fut pas facile à l'époque de les orienter vers l'initiation des jeunes car l'école de football nîmoise était inexistante. Ce fut l'un de mes premiers soucis. J'y ai d'ailleurs compris, à ce sujet, que le travail d'analyse devait passer après le travail de synthèse. J'entends par là qu'on ne doit pas apprendre au jeune l'alphabet, mais qu'il faut d'abord ouvrir devant lui le livre du football, qu'il

Gaston Barreau (à gauche) et les sélectionneurs abandonnèrent l'entraîneur national.



Pierre Pibarot a toujours manifesté beaucoup d'attachement pour Joseph Ujlaki qu'il a compris et soutenu. Et qui lui a beaucoup appris.

faut lui laisser toute liberté. Car le football repose sur le désir de se rendre maître du ballon. On corrige les défauts ensuite. J'ai tenté d'ailleurs l'expérience avec mon fils Jacques. Je ne l'oblige en rien. Je l'emmène au stade pour les entraînements ou pour les matches. Il y voit et il y retient ce qu'il veut. Il s'est mis tout seul en contact avec le ballon. Je me suis borné à lui donner quelques élémentaires conseils. J'ai voulu lui donner toutes les chances avant qu'il ne s'engage très activement dans le football, le cas échéant. Cette notion de liberté — qu'elle soit technique, tactique ou morale — est pour moi essentielle. Ce qui ne signifie pas qu'il faut échapper à certaines règles.

J'en viens ainsi au cas Ujlaki. Joseph m'a fait l'honneur ici même, dans « Football-Magazine », de dire qu'il me devait beaucoup. *Je dois dire que moi aussi je lui dois beaucoup*, par le travail psychologique qu'il m'a imposé, particulièrement dans la recherche de compréhension des êtres. Sans être vraiment indiscipliné, Joseph est d'un caractère difficile. Il a du mal à s'assujettir à une certaine règle. Même chez lui dans son ménage. Il ne sait pas par exemple être à l'heure ! J'ai dû faire un effort pour le comprendre et pour le faire comprendre, pour l'inclure dans un ensemble tirant justement sa force de sa valeur collective et de son homogénéité. J'ai appris alors qu'il y avait des êtres insensibles à certains aspects des choses et sensibles, par contre, à d'autres aspects.

J'ai commencé à sentir alors toute l'importance ou toute l'étendue du domaine psychologique dans l'action de l'entraîneur.

Et puis techniquement, l'arrivée d'Ujlaki et de Constantino — deux remarquables techniciens — dans une équipe nîmoise qui était montée surtout grâce à ses qualités physiques et morales, enrichit encore mon expérience. Je pensais (et je pense toujours) que pour faire honnête et longue carrière en Division I, un fond technique est absolument nécessaire.

Je l'avais déjà compris il y a vingt ans, lorsque je voyais évoluer à Alès des formations autrichiennes, tchèques ou hongroises qui, pendant la trêve hivernale (il y en avait une à l'époque en France), venaient nous donner la leçon. Les Ferencvaros et Viktoria Ziskos de l'époque m'avaient frappé par l'aisance avec laquelle leurs joueurs se passaient ou se repassaient le ballon, se trouvaient sur le terrain, par leur calme, leur sûreté technique.

Ce qui les intéressait au premier chef, c'était la *possession et la conservation du ballon.*

Un entraîneur national sans équipe

Le football magyar ! Je dois bien avouer d'ailleurs qu'il m'a très fortement marqué de son empreinte. D'abord, je me suis toujours senti attiré par ce peuple fier, courageux, sensible, doué de bien des qualités.

Et puis sur le plan technique, je lui dois les bases de ma conception du jeu : à savoir, liberté de pensée et de jugement laissée au joueur, conservation du ballon, défense de zone et en ligne, football offensif avant tout.

Je pense que le moment est venu maintenant de parler de ma carrière d'entraîneur national. C'est une histoire que je tiens à vous raconter dans le détail, parce qu'elle contient des choses qui n'ont pas toujours été dites avec exactitude ou qui n'ont pas été dites du tout.

Tout commença à Toulouse en 1950. Mon équipe nîmoise, alors leader de Division II, y avait joué et gagné un match de Coupe contre le Bordeaux de la grande époque. Le soir, au siège du T.F.C., à l'occasion de la réception des deux équipes, M. Gambardella venait de faire son petit discours, lorsqu'un homme demanda à prendre la parole à sa suite, pour couvrir de fleurs Nîmes... et son entraîneur. Ainsi, avais-je fait la connaissance de Paul Nicolas qui devait me dire peu après : « Vous savez que je ne suis pas d'accord avec les méthodes d'entraînement et les conceptions actuellement en vigueur dans le football français. Je suis seul pour l'instant. Acceptez-vous de travailler avec moi ? » Voilà comment Paul Nicolas m'entraîna dans son sillage. Je fis d'abord mes classes avec l'équipe B, puis je m'occupai de l'équipe A, jusqu'à cette fameuse Coupe du Monde 1954.

Je veux en reparler de cette Coupe du Monde pour préciser plusieurs points : tout d'abord, j'ai toujours regretté que Paul Nicolas n'ait pu venir en Suisse avec nous. Il avait alors pris la lourde tâche de président du Groupement et avait dû s'éloigner un peu de l'équipe de France. J'ai toujours eu de très bons rapports avec les autres sélectionneurs, mais c'est Paul Nicolas qui m'avait demandé de faire équipe avec lui. Oui, bien sûr, l'équipe de France obtint de mauvais résultats en Suisse. Mais même avec le recul du temps, je ne suis pas encore d'accord avec ce qui a été dit et écrit alors. C'est peut-être au dernier match de préparation à Annemasse que nous avons perdu nos chances. Boskov et Vukas m'ont avoué depuis que les observateurs yougoslaves assistaient à ce match et qu'ils y avaient compris comment neutraliser l'attaque française. Il leur suffit de mettre un homme de plus sur leur flanc gauche pour neutraliser le tandem Kopa-Glovacki. Il faut dire, d'autre part, que nous avons manqué de chances sur le plan résultat. Que serait-il arrivé, en effet, si les Yougoslaves n'avaient pas fait match nul avec le Brésil ? Peut-être aurions-nous été loin...

Après cette Coupe du Monde, je fis un rapport très détaillé et proposai un plan de rénovation. Je voyais alors non pas un entraîneur national, mais trois ou quatre. Etait-il normal que dans cette grande entreprise qu'est la Fédération, il n'y ait pas un bureau d'études techniques aussi important que le service administratif ?

Alors fut décidée la création du poste d'entraîneur national. J'avais abandonné la charge de responsable technique de l'équipe de France, alors confiée à Bigot puis à Batteux sur mes conseils. Et c'est Paul Nicolas qui me demanda d'être candidat. Nîmes venait de faire une saison moyenne. Les dirigeants n'étaient pas tous d'accord. Je me sentais attiré par ce travail de recherche. J'avais des idées encore un peu vagues et disparates qu'approuvait Paul Nicolas. Je décidai d'accepter. On sait que ce fut une expérience malheureuse... non pour moi, mais pour le poste lui-même !

Aujourd'hui, je ne regrette rien. Parce que ces trois années m'ont permis d'enrichir mes connaissances sportives et humaines, parce que j'y ai trouvé la possibilité de mettre au point ma conception du jeu.

Je crois avoir été l'un des premiers à préférer la défense de zone et la surveillance de l'adversaire au marquage individuel trop rigide et aveugle. Ce sont les Hongrois qui, en cela encore, m'ont ouvert les yeux. Tout d'abord, grâce au spectacle

Pibarot le provincial d'Alès fait découvrir les beautés des quais de la Seine à Marcel le provincial de Brignoles.

De tous ses voyages au long cours, Pibarot a rapporté des images en 8 mm. qu'il aime retrouver le soir à la veillée.

« Paris, je l'aime mais je lui préfère ma vie intime et tranquille. »

d'un match U.R.S.S.-Hongrie à Budapest, au cours duquel je fus stupéfait par le comportement tactique des défenseurs magyars, qui me donnaient le frisson mais se tiraient toujours d'affaire. Ensuite, grâce aux conversations et contacts fréquents que j'eus avec M. Sebès, avec les entraîneurs magyars Bukovi, Kalmar, et avec les joueurs de l'équipe nationale dont je fus le compagnon de vie et de travail pendant plus de trois semaines. Grâce enfin à un livre technique hongrois qui me révéla la vérité un beau jour, au détour d'une page, dans la phrase suivante : « *Au joueur, on distribue une zone dans laquelle il surveille un joueur ou s'en libère.* »

C'était le principe de l'occupation du terrain dont il fallait partir. Car on peut très bien jouer le W.M. sans marquage individuel. On a eu tort, je crois, de lier les deux, de façon trop rigoureuse.

D'autre part, je pense avoir été également l'un des premiers à dire et à écrire que dans le comportement du jeu véritablement offensif, les joueurs ne jouent pratiquement qu'à deux. Ce n'est que lorsqu'il y a obstacle à cette action que l'on revient au jeu à trois.

Je savais que j'avais raison. Car à Belfast avec l'équipe du Continent qui m'avait été confiée en 1955, j'avais obtenu un succès convaincant. Il m'avait suffi de modifier à mon idée l'attaque continentale en plaçant à la droite de Kopa l'inter de pointe percutant qu'était Vukas. Et l'on sait comment le Continent écrasa l'Angleterre (4-1), mettant fin à cette rencontre traditionnelle.

Tout ce travail effectué, j'arrivai à la date fatidique où mon contrat de trois ans venait à expiration. Pendant les trois ans qui s'étaient déroulés, j'avais compris et accepté que le rôle d'entraîneur national soit celui d'un chercheur scientifique, d'un technicien. Mais une fois ce travail fait, une fois le vœu de Paul Nicolas semble-t-il exaucé, *il me fallait aller plus loin et passer à la pratique.* J'avais fait apprentissage avec les équipes de jeunes qui avaient obtenu de bons résultats. Restait l'équipe de France. Je dis donc à Paul Nicolas : « Toutes mes théories, je les ai défendues tout seul, contre vents et marées. Vous les approuvez entièrement. Alors qu'on me donne le moyen de continuer. Qu'on me donne les responsabilités du véritable entraîneur national. *Qu'on me donne l'équipe de France !* Je veux que ma vie soit logique ! »

J'écrivis donc à tous les sélectionneurs pour leur demander de me doter de tous les pouvoirs. Seul, Paul Nicolas répondit à ma lettre : « Je suis d'accord avec vous, sauf pour l'équipe de France ! » C'était une fin de non-recevoir.

L'air de Colombes est-il néfaste ?

Ainsi prit fin ma carrière d'entraîneur national. Ainsi commença ma carrière au Racing. Je ne vous rappellerai pas le Tournoi de Paris 1958 qui fut un succès, la venue d'Ujlaki due surtout à une coïncidence (nous avions besoin de joueurs pour ce Tournoi et nous avions surtout voulu nous renforcer pour l'occasion) ; je ne vous rappellerai pas la refonte de l'équipe avec les modifications de postes nécessaires (Bollini arrière central, Sénac demi), la brillante tournée en U.R.S.S. et notre début de championnat époustouflant.

Cela m'amène à vous parler de la baisse de régime du Racing qui, chaque année, revient régulièrement, toujours à la même époque ; j'avoue ne pas en avoir encore trouvé les raisons. Je pense que cela provient peut-être de plusieurs éléments.

Tout d'abord, une *cause psychologique* : il semble que le Racing se relâche quand il sent qu'il va atteindre son but. Il est prêt à remporter le titre et c'est alors qu'il se laisse un peu aller. Il se ressaisit ensuite, mais c'est peut-être trop tard. Tout le monde voudrait qu'il soit la première équipe de France, moi le premier bien sûr. Mais on le désire peut-être trop pour lui.

Autre raison possible, je me demande parfois *si l'air particulièrement bas à Paris au cours de cette période de janvier-février ne comporte pas une plus grande nocivité qui amoindrit les organismes* et gênent les efforts. Je n'en sais rien, c'est une simple hypothèse que j'émets. Mais venez donc à Colombes en plein hiver, vous y verrez toutes les usines qui fument aux alentours et le ciel qui est toujours sombre et gris...

Ce qui est agaçant, c'est que nous perdons toujours par un petit but d'écart ; le relâchement n'est jamais catastrophique.

Il faut également tenir compte du fait que *les*

Le jardin de Bois-Colombes produit de jolis fruits et aussi un gazon jalousement entretenu.

Son rêve encore pas réalisé, disputer des rallyes et des courses de côte au volant de sa voiture.

joueurs ne sont pas concentrés les veilles de matches. Je pense, toutefois, qu'ils sont sérieux. Mais réunis le jour du match, ils ne peuvent bénéficier de la même concentration dont ils disposent à l'extérieur. La saison dernière, nous avons encore perdu 14 points à Paris contre 13 chez l'adversaire. Supposez que le Racing comme Nîmes, Nice ou même Reims, possède un terrain mascotte, il serait champion haut la main !

On dit que les joueurs du Racing sont des « j'menfoutistes ». Mais pourquoi ne le sont-ils pas à l'extérieur ? Et qu'on ne vienne surtout pas me dire : « Il est si difficile de gagner à Paris devant des adversaires qui y jouent toujours le match de leur vie. » Je suis absolument contre cet argument. Car il faut être logique une fois encore : pour gagner à Paris, les adversaires doivent chercher à briller, à pratiquer un bon football, et dans ce cas, le Racing est en mesure de répondre. Il n'a pas d'excuse donc s'il est battu à son propre jeu.

En réalité, *le Racing ne peut jamais gagner à l'arraché. Il doit toujours être le meilleur pour gagner. Voilà son véritable problème.* Je soutiens que Reims, Nîmes ou Nice gagnent parfois des matches à l'arraché et tout le monde est content. Le public parisien, lui, ne l'admet pas. Il est derrière son équipe si elle s'impose indiscutablement ; il ne l'est plus si elle veut gagner n'importe comment. Un succès obtenu laborieusement ne passe jamais inaperçu ici !

Il y a, d'ailleurs, une différence entre les reproches des spectateurs parisiens qui doutent de la qualité des joueurs et les reproches des Nîmois ou des Niçois qui accusent les leurs de paresse. Il vaut mieux être traité de fainéant que de bon-à-rien.

Attention ! Ne me faites pas dire que je sollicite pour le Racing l'appui du public du Parc. Comme je le dis à mes joueurs, c'est à eux de faire le premier pas. Le public vient pour voir du beau jeu, il faut lui en offrir. *Mais c'est pour cela que, pour s'imposer, le Racing doit avoir une classe de plus que les autres.*

Alors, évidemment, vous allez me demander pourquoi il n'a pas une classe de plus. Là, nous rentrons dans la politique générale du club. J'estime que cette année le Comité directeur a fait tout son possible pour renforcer l'équipe en éléments de classe. Mais il s'est heurté à une hausse des prix.

Il faut bien reconnaître en effet, que lorsqu'il s'agit du Racing, les autres clubs se disent : « Il bat les records de recettes, il doit alimenter nos caisses. » Et un joueur qui vaut 22 millions pour un club en vaut 30 pour nous. On se dit que nous pouvons payer 8 millions de plus. Je ne dis pas que c'est un mauvais raisonnement mais je constate.

Il est permis aussi de penser qu'on ne nous cède pas des joueurs qu'on donnerait à d'autres. Parce qu'on se dit qu'il y a déjà Reims, qu'il va y avoir le Racing et que, dans cette histoire, il deviendra bientôt impossible d'espérer autre chose qu'une 3e place. On se heurte à certaines fin de non-recevoir. Les dirigeants se disent que si le Racing monte une super-équipe, on ne le reverra plus, il prendra la tête toute l'année et dominera la situation. Voyez l'exemple du Real. Je crois qu'il faut tenir compte de cet état d'esprit particulier de nos rivaux.

Alors, que nous reste-t-il ? Il nous reste à chercher les éléments de classe les plus valables et à accentuer notre effort du côté des jeunes.

Et il faut essayer, chercher, sans cesse. Pour trouver *l'élément*, car ce n'est pas le bon joueur qu'il nous faut, mais *l'élément de classe.* Une équipe ne peut avoir un comportement valable sur le plan national avec son seul enthousiasme et ses seules qualités morales. Il lui faut un fond technique solide, il lui faut surtout pour briller à un rang international, des avants vifs, rapides et mobiles. Plus je vois de matches et plus j'en suis persuadé.

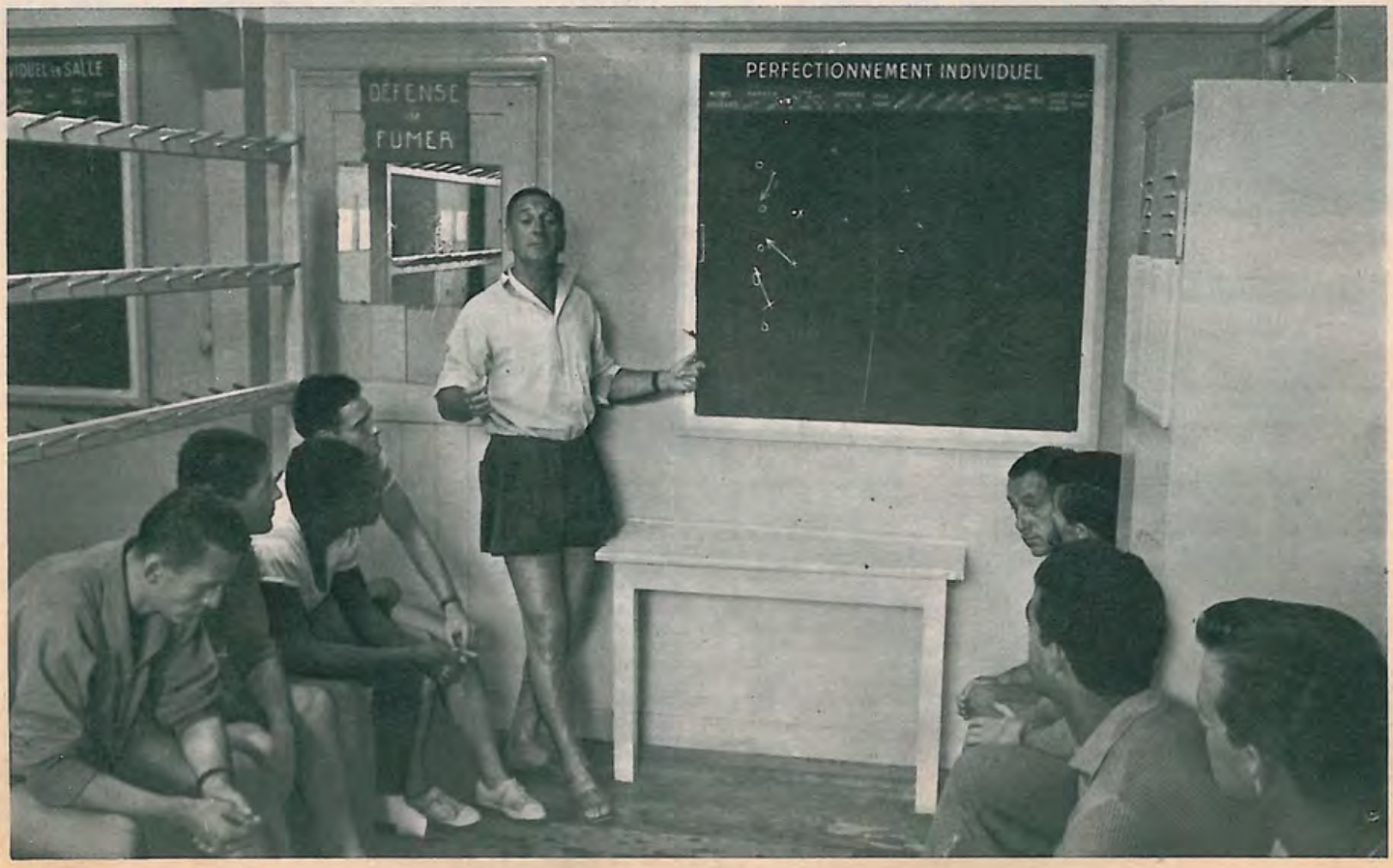
Que fera le Racing 1960-61 ? Il me paraît mieux armé en quantité et en qualité que ses prédécesseurs. Jean-Jacques Marcel est venu renforcer l'aspect technique de l'équipe. Malheureusement, les absences de Van Sam et de Heutte ont retardé la constitution de notre équipe idéale. On nous a placés dans les favoris du championnat. Eh bien ! Je vais vous quitter en vous faisant une confidence : *je ne crois pas que nous remporterons le titre* 1961 ! Alors, ne vous énervez pas cette saison encore, si vous voyez le Racing bafouiller et perdre un peu pied.

Soyez patient et calme comme je le suis moi-même ! Notre heure finira bien par sonner.

L'air de Colombes est plus sain en été qu'en hiver. S'il pouvait toujours y faire beau !

« Le Racing et le football c'est quand même toute ma vie. »

L'entraîneur du R.C. Paris possède à Colombes son bureau personnel où se traitent les problèmes. A droite Marcel Galey.



Le vestiaire du Racing est aussi une salle de cours. Quand Pibarot donne la leçon tactique, au tableau noir, les élèves écoutent attentivement.

JEAN-JACQUES MARCEL
R.C. PARIS
et EQUIPE DE FRANCE

PHOTO ROLAND GOTA

LE CHAMPIONN

TEXTE DE JACQUES DE RYSWICK

AU moment où le football français vient d'entamer sa vingt-huitième année de professionnalisme, il nous a paru intéressant de rappeler les origines du mouvement pro.

Celui-ci se dessina d'ailleurs... bien avant d'être officialisé, en 1932. Dès 1907, il existait en France une « Fédération sportive et athlétique professionnelle » (F.S.A.P.F.), dont le championnat était doté d'un prix de... cent francs (or) à répartir entre les onze joueurs victorieux. Plusieurs internationaux cotés firent un moment partie de cet organisme, tel Jean Ducret, qui opéra sous les couleurs de l'U.A. Batignolaise.

D'autres joueurs réputés prêtaient leurs services, pour un match, au club le plus offrant : ils étaient d'ailleurs le plus souvent rémunérés « en nature » : la prime la plus recherchée était alors constituée par une paire de chaussures à crampons.

Tout ceci pour vous rappeler que, dès l'époque héroïque, et en France comme ailleurs, on vit les meilleurs footballeurs tirer profit — sous une forme quelconque — de leurs aptitudes !

1 **Le premier « vrai pro français »** fut, selon ses dires mêmes, le célèbre gardien de but Pierre Chayriguès. En effet, dans ses souvenirs publiés à des époques différentes par plusieurs journaux sportifs, Chayriguès ne faisait point mystère des sommes mensuelles qu'il recevait de son club, le Red Star, ni des primes que la Fédération lui octroyait à l'occasion des matches internationaux.

Ces primes étaient réglées sous forme de notes de frais et Chayriguès n'était pas le seul à en bénéficier. Il n'était pas rare de voir un joueur parisien réclamer, pour un match ayant eu lieu... à Paris, le remboursement du voyage Paris-Nice, ou Paris-Biarritz et retour, sans compter deux ou trois journées de frais de séjour !

2 **Après la guerre 1914-18,** l'amateurisme marron fleurit de plus en plus, non seulement chez les grands clubs, mais aussi chez d'autres qui ne s'étant guère signalés à l'attention jusqu'alors, obtinrent subitement une certaine notoriété. Ce fut le cas, par exemple, du S.C. Choisy, qui fit « signer » deux attaquants internationaux, Boyer et Macquart.

Les meilleurs clubs régionaux procuraient à leurs joueurs-vedettes des « situations » : le R.C. Roubaix offrit à Mathieu la direction d'un garage, à Lhermitte celle d'un magasin de literie. Un peu plus tard l'Olympique de Marseille engagea Crut et Boyer « les deux plus beaux **shoots** de Paris », puis Dewaquez, moyennant des postes de courtiers en légumes secs, leur garantissant un minimum de 1.000 francs mensuels de commission... La plupart des grands clubs usaient des mêmes pratiques, et leur recrutement commençait à s'étendre hors de France.

3 **De saison en saison,** l'épidémie gagnait en ampleur sous les yeux de la F.F.F.A. qui, tout en multipliant les mesures et avertissements — telle la création de la licence B — demeurait impuissante à l'enrayer. En juin 1929 parvenait à toutes les ligues régionales une lettre fédérale les enjoignant de « dénoncer les coupables », clubs et joueurs. Mais ce louable souci d'épuration fédérale n'eut pas grand succès !

Toutefois, à partir de cette époque, la question du professionnalisme fut mise par la F.F.F.A. à l'ordre du jour de chaque Conseil national. Mais elle y était régulièrement et prudemment enterrée par les représentants des Ligues régionales : les ligues redoutaient en effet que la création d'un championnat national professionnel, avec les meilleures équipes françaises, incite celle-ci à déserter les championnats régionaux.

4 **Déjà, parallèlement à ces derniers,** se disputait en 1930-31 une compétition nationale officieuse, le « Tournoi des Huit » ou « Coupe Sochaux ». Son créateur, le F.C. Sochaux, petit club du Doubs, inconnu deux ans plus tôt, devait rapidement parvenir à la grande notoriété, grâce à son recrutement régional et... extra régional. La « Coupe Sochaux » groupait huit clubs : Ol. Lillois, F.C. Mulhouse, F.C. Sète, Club Français, R.C. Roubaix, Red Star, Ol. Marseille et le F.C. Sochaux.

Celui-ci fut donc en quelque sorte un précurseur du professionnalisme, et son épreuve une préfiguration du championnat pro. Indépendamment des « régionaux » Lozes, Mattler, Wartel, Mashinot, Kenner et des Parisiens Lalloué et les frères Laurent, Sochaux avait engagé plusieurs étrangers : l'Uruguayen Ross, le Britannique Leslie, le Suisse Lehmann. On voyait d'ailleurs des footballeurs étrangers dans toutes les autres équipes de la Coupe Sochaux : des Britanniques, Harrison (Marseille), Skiller (Sète), Berry (Lille), Parkes (Club Français), des Uruguayens, Diaz et Finamore (Red Star), des Yougoslaves : Stevanovitch et Beck (Sète), des Hongrois : Boros (Club Français), Friedmann (Sète), etc...

AT PRO A 28 ANS

DESSINS DE LEM

5 **Le mouvement était irrésistiblement lancé.** La F.F.F.A. ne pouvait plus aller en arrière. Par 130 voix contre 14, le Conseil national du 17 janvier 1931 votait le principe de l'instauration du professionnalisme. Cela ne s'était d'ailleurs pas fait sans d'ardentes discussions et controverses, orchestrées par des campagnes de presse passionnées.

Mais ce n'était pas tout que d'avoir accepté le « principe du professionnalisme ». Il fallut en définir les modalités, l'organisation. Tout cela ne devait être définitivement fait qu'un an plus tard, lors du Conseil national du 16-17 janvier 1932, tenu sous la présidence de M. Jules Rimet. L'assemblée tint ses assises durant seize heures : seize heures de discussions épiques et mouvementées au cours desquelles les adversaires du professionnalisme, qui n'avaient pas désarmé, tirèrent leurs dernières cartouches. Enfin, le dimanche 17, à une heure du matin, le conseil, qui délibérait depuis la veille neuf heures, adopta définitivement le « statut du club autorisé à utiliser des joueurs professionnels » et l'ensembe du projet d'organisation.

Le rapporteur en avait été M. Em. Gambardella. La Commission qui l'avait mis sur pied était composée de MM. Bayrou, J.-B. Lévy, Gaudron, Chevalier, Gambardella, Hanot, Jooris, Lebas, G. Lévy, Pefferkorn et Wolff. .

6 **Une semaine plus tard,** M. H. Delaunay, secrétaire général de la F.F.F.A., recevait la première adhésion officielle. Elle émanait de l'Olympique d'Antibes, petit club promotionnaire de la Ligue du Sud-Est, ne s'étant jusqu'alors distingué, ni par ses résultats, ni... par ses pratiques de « racolage » ! Le 12 février suivant, sous l'impulsion de Jean-Bernard Lévy, était créé le R.C. Paris, filiale professionnelle du R.C. France. Le 16 mars, 23 clubs avaient donné leur adhésion de principe au professionnalisme. Mais plusieurs d'entre eux, des « petits », comme Grasse et le Vésinet, firent bientôt machine arrrière. D'autres, au standing déjà établi, comme le R.C. Roubaix et Saint-Etienne, remirent leur engagement à plus tard.

7 **Il n'est pas jusqu'à l'Olympique Lillois,** dont le président Henri Jooris avait pourtant compté, à l'origine, parmi les plus chauds partisans du football pro, qui retira un moment sa candidature. Henri Jooris cumulait en effet la présidence de l'O.L. avec celle de la Ligue du Nord, et comme celle-ci demeurait parmi les adversaires irréductibles du « club autorisé », Henri Jooris était pris entre deux feux !

Finalement, pour que le puissant O.L. décidât de s'engager, il fallut l'adhésion fort inattendue d'un club promotionnaire de la banlieue lilloise, le S.C. Fives (président Louis Henno). Persister dans l'attentisme eut constitué pour l'O.L. une grave menace de perdre sa clientèle... au profit de Fives, le parent pauvre : et cette fois le grand Olympique ne pouvait plus reculer !

8 **Ce premier championnat pro (1932-33)** se disputa en deux poules de dix clubs. Lille enleva la poule A devant Marseille, le Racing, Sète, Nîmes, Excelsior de Roubaix, Nice, le Club Français, Hyères et Mulhouse. Et Antibes, l'ex-club promotionnaire du Sud-Est, gagna la poule B devant Cannes, Sochaux, Montpellier, le C.A. Paris, Rennes, Fives, le Red Star, Metz et Alès. Antibes avait pour ailier droit le sprinter Gilbert Auvergne, co-recordman de France (avec André Mourlon) des 100 mètres en 10 secondes 6/10e ; à l'aile gauche, un tandem hongrois qui faisait alors florès : Klima et Belko.

Lille et Antibes étaient donc désignés pour jouer la finale, le 14 mai à Colombes. Mais six jours avant le match, coup de théâtre : la commission du championnat de France professionnel, présidée par Gabriel Hanot, déclassait Antibes et radiait son entraîneur Valère, convaincu d'avoir « tenté de fausser le résultat du dernier match (Antibes-Fives) et fait diffuser par haut-parleur, comme lors de précédents matches, des informations de nature à créer une ambiance défavorable aux équipes visiteuses... » (texte officiel).

9 **L'A.S. Cannes** prit ainsi la place d'Antibes en finale, que gagna l'Olympique Lillois (4-3 après prolongation). Pour mémoire la première équipe « champion de France professionnel » était composée de Défossé, Vandooren, Théry, Meuriss, Mac Gowan, Beaucourt, Decottignies, Lutterlock, Barrett, Varga et Winckelmans. L'A.S. Cannes, finaliste, alignait Roux, Tourniaire, Nagy, Béraudo, Kovacs, Cler, Calecca, Fecchino, Bardot, Hillier et Cornilli.

Tel fut l'épilogue de ce premier championnat de France professionnel. A cette époque les contrats pros fixaient le salaire mensuel maximum des joueurs à 2 000 francs, les taxes fiscales sur les matches s'élevaient à 5 %. Vingt-sept ans plus tard, ces mêmes taxes fiscales sont passées entre 11 et 13,50 %. Quant aux émoluements des joueurs, nous dirons que... c'est selon !

L'HISTOIRE DE "FRANCE 1960-61"

EN SEPT BATAILLES

VUES PAR ALBERT BATTEUX

LE souvenir exaltant et vivace de l'équipe de France « suédoise » a été balayé en trois jours : du 6 au 9 juillet dernier. Alors que nos tricolores avaient une occasion unique de confirmer le standing acquis lors de la Coupe du Monde 58 et de l'étayer même par un titre officiel de champion d'Europe, ils ont maladroitement gâché cette chance extraordinaire.

En sport, comme à la loterie d'une fête foraine, la roue tourne vite : la troisième place de Suède est née sur les décombres de la Coupe du Monde 54 ; une ère nouvelle, consolante, prospère peut prendre racine sur nos déconvenues de juillet 1960. Cette date a mis un mauvais point final à une période clinquante. C'est une autre période qui commence et qui devra atteindre son point culminant en 1962.

Il n'est pas juste de dire que notre football repart à zéro puisqu'il s'appuiera sur des valeurs confirmées telles que celles de Piantoni, de Ferrier, de Vincent, de Marcel, de Wendling et peut-être d'Ujlaki en attendant que Kopa et Fontaine soient rétablis ; mais c'est une nouvelle tranche de football qu'amorce cette saison, où nos tricolores joueront 7 matches dont 2 pour le tour éliminatoire de la prochaine Coupe du Monde.

Albert Batteux qui sera sous peu confirmé dans ses fonctions d'entraîneur de l'équipe de France nous a, en quelques mots, dit ce qu'il pensait de chaque adversaire et nous a situé l'importance qu'il attachait à chaque match. *JEAN CORNU.*

1 FINLANDE FRANCE

(25 SEPTEMBRE, HELSINKI)

« J'AI PEUR... DE L'EQUIPE DE FRANCE »

« Ce match m'apparaît comme le plus important après celui de la Bulgarie. Il ouvre la saison : je crains donc... l'équipe de France. Si cette dernière montre son véritable visage je pense qu'elle gagnera car la Finlande — que je ne peux juger au travers d'Helsinging que Reims rencontra en Coupe d'Europe voilà deux ans, ni au travers du jeu de Rytkonen — est sans doute supérieure à l'Islande, mais tout de même à notre portée ».

RYTKONEN (Finlande).

2 POLOGNE FRANCE

(28 SEPTEMBRE, VARSOVIE)

« LE MATCH INOPPORTUN »

« Je regrette pour mes amis Polonais de devoir dire ce match est inopportun, à ce moment de la saison où le calendrier est surchargé et... trois jours après la Finlande. Les Polonais qui ont battu un faible Reims en début de saison à Vichy ne me sont pas apparus comme extrêmement redoutables, mais ils sont très défensifs et pratiquent une intelligente contre-attaque, système que Reims et l'équipe de France n'apprécient guère ».

PROUFF (Pologne).

3 SUISSE FRANCE

(12 OCTOBRE, BALE)

« AH ! CE VERROU »

« Avec la Suisse, nous allons retrouver le verrou et ses problèmes qui ne nous sont pas tellement familiers. Nous pouvons trouver la clé d'un coup ou piétiner devant cet irritant système. Ce match est, au fond, sans importance, mais ce serait ennuyeux d'être battus. Il est toujours désagréable de rentrer de Suisse en coq plumé. »

MEIER (Suisse).

4 SUÈDE FRANCE

(30 OCTOBRE, STOCKHOLM)

« PRODUITS SUEDOIS DE QUALITE »

« Je ne connais pas bien la Suède. Son équipe a dû sérieusement évoluer depuis la Coupe du Monde 58. Elle n'aura plus ses pros, ni même Simonsson nouvellement acquis par le Real. Je ne peux juger l'équipe suédoise qu'à travers ses produits d'exportation : j'ai toujours eu la plus haute considération pour les Nordahl, Jeppson, Liedholm, Skoglund, Hamrin. Comme il n'y a pas de génération spontanée en football, les joueurs suédois actuels doivent être dignes de leurs devanciers et je les crains. »

BERGMARK (Suède).

5 FRANCE BULGARIE

(11 DECEMBRE, PARIS)

« LE SOMMET DE LA SAISON »

« En 1958 il a fallu battre la Belgique dans notre groupe éliminatoire pour aller en Suède. Cette fois nous n'aurons notre billet pour le Chili que si nous battons la Bulgarie. Ce match sera le sommet de la saison.

Le jeu bulgare est hermétique. Voyez les deux derniers résultats contre ses joueurs : 2-2 au Parc, 1-0 pour eux à Sofia. La valeur technique du football sofiot est de haute qualité et la condition des joueurs, surtout pour des matches de cette importance, absolument parfaite. La rencontre sera donc redoutable, mais il est bon que les joueurs le sachent déjà. »

NAIDENOV (Bulgarie).

6 FRANCE BELGIQUE

(15 MARS, PARIS)

« UN MYTHE A TUER »

« France-Belgique c'est un climat. Les Français sont supérieurs aux Belges, mais ils sont presque persuadés qu'ils ne les battront jamais et que, d'ailleurs ça n'a aucune importance. C'est ce mythe qu'il faut tuer. Je m'y emploierai avant le match ; mais sur le terrain je ne pourrai pas me fourrer dans la cervelle de mes joueurs. J'aimerais pourtant voir l'équipe de France affirmer son autorité devant nos bons amis belges. »

JURION (Belgique).

7 ESPAGNE FRANCE

(2 AVRIL, MADRID)

« LE GRAND SPECTACLE »

« C'est le match qui me fait le plus peur : ce sera la corrida, le grand spectacle, la rencontre à panache, le match atomique dans une ambiance surchauffée. Nous avons bien réussi contre les Espagnols lors de nos trois derniers matches : deux victoires et un match nul. Je crains qu'ils ne veuillent se venger et nous en fassent voir de toutes les couleurs.

En revanche il peut être pour nous le plus intéressant sur le plan technique et tactique et peut-être prestige si... nous réalisons une bonne performance. »

Quant aux joueurs, Herbin, Chorda, Guillas, Sauvage ils peuvent tout comme Heutte depuis un an, devenir des titulaires à part entière.

DI STEFANO (Espagne).

LE RÊVE DE M. GERMAIN

IL (M. Germain, président du Stade de Reims) a tout gagné : le championnat en 49, 53, 55, 58 et 60 ; la Coupe de France en 50 et 58, la Coupe latine en 53. Il a fourni jusqu'à sept joueurs à l'équipe de France au cours d'un même match. Il a joué deux finales de Coupe d'Europe mais... il n'a pu en gagner aucune. Et pourtant, son désir le plus cher est de pouvoir, un jour, brandir joyeusement à bout de bras non plus la Coupe de France (notre médaillon), mais... la Coupe d'Europe (notre photo-montage).

Le rêve de M. Germain est de vivre à l'heure européenne, de faire du Stade de Reims un autre Real. Il voudrait être un second Bernabeu. Déjà Reims n'apparaît plus comme une équipe, mais bien comme une sélection réunissant les meilleurs joueurs français : déjà M. Germain a presque pris à Don Santiago son physique, sa grande amabilité et... une partie de sa philosophie.

Reims va donc participer cette saison à sa troisième Coupe d'Europe, avec 27 autres champions de notre vieux continent. Seuls les « leaders » de l'immense U.R.S.S., de la lointaine Islande et de la petite Albanie restent, pour des motifs divers, hors de la compétition.

La chance semble favoriser Reims, comme deux fois déjà aux premiers stades elle l'a favorisé, puisque, pour le tour préliminaire, le sort lui a donné le champion du Luxembourg, Esch-sur-Alzette, valeureux sans doute, mais tout de même à sa portée. Il rencontrera son adversaire luxembourgeois le 7 septembre à Reims et le 5 octobre au Grand Duché.

Mais pour lui barrer la route, il n'y aura pas que des Esch-sur-Alzette. Reims ne tirerait d'ailleurs aucune fierté, aucun orgueil d'une victoire qui ne serait pas acquise sur les véritables grands du football européen. Or, ceux-ci ne manquent pas.

Les Espagnols d'abord avec l'invincible Real cinq fois vainqueur, qui entend prouver que la Coupe d'Europe est « sa » chose et Barcelone.

La Juventus ensuite qui tend, en Italie, à remplacer l'ancien Torino des Baccigalupo, Mazzola, Loïk, Gabetto, Grezar, Bongiorni... si chers à Vittorio Pozzo.

C.D.N.A. Sofia aussi, l'inamovible champion bulgare qui, sur un autre terrain, délèguera ses Milanov, ses Panayotov, ses Kolev pour empêcher l'équipe de France d'aller au Chili en 1962.

D'autres encore : Young Boys, l'habitué, l'Etoile Rouge représentant du football yougoslave cette bête noire du nôtre, Hambourg S.V., ce « bleu » et puis Ujpest, le Rapid, Besiktas, Hearth, Benfica, Lierse, Malmoe, tous aussi redoutables.

J.C.

Football MAGAZINE VOUS OFFRE SON

DIMANCHE 21 AOUT

Division I (1re journée)

REIMS - LYON	2-0
SEDAN - STADE FRANÇAIS	4-0
TROYES - VALENCIENNES	1-3
LENS - MONACO	0-1
RENNES - TOULOUSE	3-2
R.C. PARIS - LE HAVRE	4-4
ROUEN - ANGERS	1-0
SAINT-ETIENNE - NIMES	2-1
NICE - GRENOBLE	4-2
LIMOGES - NANCY	0-0

Division II (1re journée)

METZ - ROUBAIX	4-1
STRASBOURG - CANNES	4-0
BESANÇON - ALES	2-0
LILLE - AIX	3-1
C.A. PARIS - TOULON	0-1
NANTES - BEZIERS	0-0
MARSEILLE - BORDEAUX	2-2
MONTPELLIER - SOCHAUX	1-0
CHERBOURG - FORBACH	1-1

Exempt : BOULOGNE.

DIMANCHE 28 AOUT

Division I (2e journée)

REIMS - VALENCIENNES	4-0
SEDAN - ROUEN	4-0
NANCY - NICE	3-3
LENS - TROYES	1-0
ANGERS - R.C. PARIS	
STADE FR. - ST-ETIENNE	5-0
LYON - RENNES	4-0
MONACO - NIMES	3-0
GRENOBLE - LE HAVRE	0-1
TOULOUSE - LIMOGES	2-1

Division II (2e journée)

FORBACH - MARSEILLE	1-3
ROUBAIX - SOCHAUX	1-1
BOULOGNE - MONTPELLIER	2-1
BORDEAUX - C.A. PARIS	2-2
AIX - BESANÇON	3-2
CANNES - NANTES	3-2
ALES - LILLE	1-3
CHERBOURG - STRASBOURG	2-2
BEZIERS - TOULON	1-1

Exempt : METZ.

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE

Division I (3e journée)

TROYES - ANGERS	
VALENCIENNES - TOULOUSE	
RENNES - REIMS	
R.C. PARIS - GRENOBLE	
LE HAVRE - SEDAN	
ROUEN - LYON	
ST-ETIENNE - NANCY	
NICE - LENS	
LIMOGES - MONACO	
NIMES - STADE FR.	

Division II (3e journée)

METZ - AIX	
STRASBOURG - ALES	
SOCHAUX - CANNES	
LILLE - FORBACH	
C.A. PARIS - BOULOGNE	
NANTES - BESANÇON	
BORDEAUX - BEZIERS	
TOULON - ROUBAIX	
MONTPELLIER - CHERBOURG	

Exempt : MARSEILLE.

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE

Division I (4e journée)

SEDAN - ST-ETIENNE	
NANCY - GRENOBLE	
LENS - REIMS	
ANGERS - NIMES	
STADE FR. - RENNES	
LE HAVRE - VALENCIENNES	
LYON - NICE	
MONACO - ROUEN	
LIMOGES - R.C. PARIS	
TOULOUSE - TROYES	

Division II (4e journée)

FORBACH - SOCHAUX	
BESANÇON - TOULON	
BOULOGNE - STRASBOURG	
AIX - NANTES	
CANNES - BORDEAUX	
ALES - ROUBAIX	
MONTPELLIER - MARSEILLE	
CHERBOURG - METZ	
BEZIERS - C.A. PARIS	

Exempt : LILLE.

JEUDI 15 SEPTEMBRE

Division I (5e journée)

REIMS - TOULOUSE	
TROYES - RENNES	
ANGERS - SEDAN	
R.C. PARIS - LYON	
ROUEN - NANCY	
ST-ETIENNE - MONACO	
NICE - LE HAVRE	
GRENOBLE - STADE FR.	
LIMOGES - VALENCIENNES	
NIMES - LENS	

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE

Division I (6e journée)

SEDAN - NIMES	
NANCY - R.C. PARIS	
VALENCIENNES - LYON	
LENS - ST-ETIENNE	
RENNES - LIMOGES	
STADE FR. - NICE	
LE HAVRE - REIMS	
MONACO - ANGERS	
GRENOBLE - TROYES	
TOULOUSE - ROUEN	

Division II (5e journée)

METZ - BOULOGNE	
STRASBOURG - AIX	
ROUBAIX - BEZIERS	
C.A. PARIS - MONTPELLIER	
NANTES - CHERBOURG	
BORDEAUX - LILLE	
MARSEILLE - BESANÇON	
CANNES - ALES	
TOULON - FORBACH	

Exempt : SOCHAUX.

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE

Division I (7e journée)

REIMS - MONACO	
TOULOUSE - NANCY	
TROYES - LE HAVRE	
VALENCIENNES - SEDAN	
RENNES - GRENOBLE	
STADE FR. - LENS	
ROUEN - NIMES	
ST-ETIENNE - ANGERS	
NICE - R.C. PARIS	
LIMOGES - LYON	

Division II (6e journée)

FORBACH - BORDEAUX	
SOCHAUX - METZ	
LILLE - BESANÇON	
BOULOGNE - NANTES	
AIX - C.A. PARIS	
TOULON - STRASBOURG	
ALES - MARSEILLE	
CHERBOURG - CANNES	
BEZIERS - MONTPELLIER	

Exempt : ROUBAIX.

DIMANCHE 2 OCTOBRE

Division I (8e journée)

REIMS - SEDAN	
TROYES - NANCY	
LENS - VALENCIENNES	
ANGERS - RENNES	
R.C. PARIS - STADE FR.	
LE HAVRE - ROUEN	
LYON - ST-ETIENNE	
MONACO - NICE	
GRENOBLE - LIMOGES	
NIMES - TOULOUSE	

Division II (7e journée)

METZ - FORBACH	
STRASBOURG - BEZIERS	
BESANÇON - SOCHAUX	
ROUBAIX - LILLE	
BOULOGNE - CHERBOURG	
NANTES - BORDEAUX	
AIX - MARSEILLE	
CANNES - TOULON	
MONTPELLIER - ALES	

Exempt : C.A. PARIS.

DIMANCHE 9 OCTOBRE

Division I (9e journée))

SEDAN - LENS	
NANCY - LE HAVRE	
VALENCIENNES - R.C. PARIS	
ANGERS - LYON	
STADE FR. - LIMOGES	
ROUEN - TROYES	
ST-ETIENNE - GRENOBLE	
NICE - REIMS	
TOULOUSE - MONACO	
NIMES - RENNES	

Division II (8e journée)

FORBACH - AIX	
STRASBOURG - MONTPELLIER	
SOCHAUX - C.A. PARIS	
ROUBAIX - CANNES	
NANTES - METZ	
BORDEAUX - ALES	
MARSEILLE - TOULON	
CHERBOURG - LILLE	
BEZIERS - BOULOGNE	

Exempt : BESANÇON.

DIMANCHE 16 OCTOBRE

Division I (10e journée)

REIMS - ROUEN	
TROYES - NIMES	
VALENCIENNES - NICE	
RENNES - NANCY	
R.C. PARIS - SEDAN	
LE HAVRE - ST-ETIENNE	
LYON - LENS	
MONACO - STADE FR.	
GRENOBLE - TOULOUSE	
LIMOGES - ANGERS	

Division II (9e journée)

METZ - BORDEAUX	
BESANÇON - STRASBOURG	
LILLE - BEZIERS	
C.A. PARIS - NANTES	
CANNES - MARSEILLE	
TOULON - SOCHAUX	
ALES - BOULOGNE	
MONTPELLIER - FORBACH	
CHERBOURG - ROUBAIX	

Exempt : AIX.

DIMANCHE 23 OCTOBRE

Division I (11e journée)

SEDAN - NICE	
NANCY - LYON	
LENS - GRENOBLE	
ANGERS - VALENCIENNES	
STADE FR. - REIMS	
ROUEN - R.C. PARIS	
ST-ETIENNE - RENNES	
MONACO - TROYES	
TOULOUSE - LE HAVRE	
NIMES - LIMOGES	

Division II (10e journée)

FORBACH - ALES	
STRASBOURG - C.A. PARIS	
SOCHAUX - LILLE	
ROUBAIX - AIX	
BOULOGNE - TOULON	
BORDEAUX - BESANÇON	
MARSEILLE - NANTES	
CANNES - METZ	
BEZIERS - CHERBOURG	

Exempt : MONTPELLIER.

DIMANCHE 30 OCTOBRE

Division I (12e journée)

REIMS - ANGERS	
TROYES - ST-ETIENNE	
VALENCIENNES - NANCY	
RENNES - ROUEN	
R.C. PARIS - TOULOUSE	
LE HAVRE - STADE FR.	
LYON - SEDAN	
NICE - NIMES	
GRENOBLE - MONACO	
LIMOGES - LENS	

Division II (11e journée)

METZ - MARSEILLE	
BESANÇON - FORBACH	
LILLE - BOULOGNE	
C.A. PARIS - ROUBAIX	
NANTES - STRASBOURG	
AIX - CANNES	
ALES - BEZIERS	
MONTPELLIER - TOULON	
CHERBOURG - SOCHAUX	

Exempt : BORDEAUX.

MARDI 1er NOVEMBRE

Division I (13e journée)

SEDAN - TOULOUSE	
NANCY - REIMS	
LENS - RENNES	
ANGERS - NICE	
STADE FR. - VALENCIENNES	
ROUEN - GRENOBLE	
SAINT-ETIENNE - R.C. PARIS	
MONACO - LE HAVRE	
LIMOGES - TROYES	
NIMES - LYON	

Division II (12e journée)

METZ - LILLE	
SOCHAUX - ALES	
ROUBAIX - BESANÇON	
BOULOGNE - BORDEAUX	
NANTES - MONTPELLIER	
MARSEILLE - STRASBOURG	
CANNES - C.A. PARIS	
TOULON - CHERBOURG	
BEZIERS - AIX	

Exempt : FORBACH.

DIMANCHE 6 NOVEMBRE

Division I (14e journée)

REIMS - NIMES	
NANCY - ANGERS	
TROYES - STADE FR.	
VALENCIENNES - MONACO	
RENNES - SEDAN	
R.C. PARIS - LENS	
LE HAVRE - LIMOGES	
LYON - GRENOBLE	
NICE - ROUEN	
TOULOUSE - SAINT-ETIENNE	

Division II (13e journée)

FORBACH - ROUBAIX	
BESANÇON - BOULOGNE	
LILLE - TOULON	
C.A. PARIS - MARSEILLE	
BORDEAUX - CHERBOURG	

CALENDRIER 1960-1961

DESSINÉ PAR DERO

AIX - SOCHAUX .....
ALES - NANTES .....
MONTPELLIER - METZ .....
BEZIERS - CANNES .....
Exempt : STRASBOURG.

VENDREDI 11 NOVEMBRE

Division I (15e journée)
SEDAN - NANCY .....
TROYES - R.C. PARIS .....
LENS - TOULOUSE .....
ANGERS - LE HAVRE .....
STADE FR. - LYON .....
ROUEN - LIMOGES .....
SAINT-ETIENNE - NICE .....
MONACO - RENNES .....
GRENOBLE - REIMS .....
NIMES - VALENCIENNES .....

Division II (14e journée)
METZ - C.A. PARIS .....
SOCHAUX - BOULOGNE .....
ROUBAIX - STRASBOURG .....
NANTES - FORBACH .....
MARSEILLE - LILLE .....
CANNES - BESANÇON .....
TOULON - AIX .....
MONTPELLIER - BORDEAUX .....
CHERBOURG - ALES .....
Exempt : BEZIERS.

DIMANCHE 13 NOVEMBRE

Division I (16e journée)
REIMS - SAINT-ETIENNE .....
NANCY - LENS .....
VALENCIENNES - ROUEN .....
R.C. PARIS - RENNES .....
LE HAVRE - NIMES .....
LYON - MONACO .....
NICE - TROYES .....
GRENOBLE - ANGERS .....
LIMOGES - SEDAN .....
TOULOUSE - STADE FR. .....

Division II (15e journée)
FORBACH - C.A. PARIS .....
STRASBOURG - SOCHAUX .....
BESANÇON - METZ .....
LILLE - NANTES .....
BOULOGNE - CANNES .....
BORDEAUX - ROUBAIX .....
AIX - MONTPELLIER .....
ALES - TOULON .....
BEZIERS - MARSEILLE .....
Exempt : CHERBOURG.

DIMANCHE 20 NOVEMBRE

Division I (17e journée)
SEDAN - TROYES .....
LENS - ROUEN .....
RENNES - NICE .....
STADE FR. - NANCY .....
LE HAVRE - LYON .....
SAINT-ETIENNE - VALENCIENNES .
MONACO - R.C. PARIS .....
LIMOGES - REIMS .....
TOULOUSE - ANGERS .....
NIMES - GRENOBLE .....

Division II (16e journée)
METZ - ALES .....
STRASBOURG - BORDEAUX .....
SOCHAUX - BEZIERS .....
ROUBAIX - NANTES .....
C.A. PARIS - LILLE .....
MARSEILLE - BOULOGNE .....
CANNES - FORBACH .....
MONTPELLIER - BESANÇON .....
CHERBOURG - AIX .....
Exempt : TOULON.

DIMANCHE 27 NOVEMBRE

Division I (18e journée)
SEDAN - GRENOBLE .....
NANCY - MONACO .....
TROYES - REIMS .....
VALENCIENNES - RENNES .....
LENS - LE HAVRE .....
ANGERS - STADE FR. .....
R.C. PARIS - NIMES .....
ROUEN - SAINT-ETIENNE .....
LYON - TOULOUSE .....
NICE - LIMOGES .....

Division II (17e journée)
FORBACH - STRASBOURG .....
BESANÇON - C.A. PARIS .....
LILLE - MONTPELLIER .....
BOULOGNE - ROUBAIX .....
NANTES - SOCHAUX .....
BORDEAUX - TOULON .....
MARSEILLE - CHERBOURG .....
ALES - AIX .....
BEZIERS - METZ .....
Exempt : CANNES.

DIMANCHE 4 DECEMBRE

Division I (19e journée)
REIMS - R.C. PARIS .....
NANCY - NIMES .....
ANGERS - LENS .....
RENNES - LE HAVRE .....
STADE FR. - ROUEN .....
LYON - TROYES .....
MONACO - SEDAN .....
GRENOBLE - VALENCIENNES .....
LIMOGES - SAINT-ETIENNE .....
TOULOUSE - NICE .....

Division II (18e journée)
FORBACH - BEZIERS .....
STRASBOURG - LILLE .....
SOCHAUX - BORDEAUX .....
ROUBAIX - MARSEILLE .....
C.A. PARIS - ALES .....
AIX - BOULOGNE .....
CANNES - MONTPELLIER .....
TOULON - METZ .....
CHERBOURG - BESANÇON .....
Exempt : NANTES.

DIMANCHE 11 DECEMBRE

Division II (19e journée)
METZ - STRASBOURG .....
BESANÇON - BEZIERS .....
LILLE - CANNES .....
BOULOGNE - FORBACH .....
C.A. PARIS - CHERBOURG .....
BORDEAUX - AIX .....
SOCHAUX - MARSEILLE .....
TOULON - NANTES .....
MONTPELLIER - ROUBAIX .....
Exempt : ALES.

MATCHES RETOUR

DIMANCHE 18 DECEMBRE

Division I (20e journée)
SEDAN - MONACO .....
NANCY - STADE FR. .....
LENS - LIMOGES .....
RENNES - TROYES .....
R.C. PARIS - ANGERS .....
LE HAVRE - TOULOUSE .....
SAINT-ETIENNE - ROUEN .....
NICE - VALENCIENNES .....
GRENOBLE - LYON .....
NIMES - REIMS .....

Division II
Coupe de France (6e tour)

DIMANCHE 25 DECEMBRE

Division I (21e journée)
REIMS - GRENOBLE .....
TROYES - NICE .....
VALENCIENNES - SAINT-ETIENNE ..
ANGERS - NANCY .....
STADE FR. - NIMES .....
ROUEN - RENNES .....
LYON - R.C. PARIS .....
MONACO - LENS .....
LIMOGES - LE HAVRE .....
TOULOUSE - SEDAN .....

Division II (20e journée)
STRASBOURG - BOULOGNE .....
SOCHAUX - FORBACH .....
LILLE - C.A. PARIS .....
ROUBAIX - MONTPELLIER .....
NANTES - TOULON .....
AIX - METZ .....
CANNES - CHERBOURG .....
ALES - BESANÇON .....
BEZIERS - BORDEAUX .....
Exempt : MARSEILLE.

DIMANCHE 1er JANVIER

Division I (22e journée)
REIMS - LIMOGES .....
TROYES - ROUEN .....
LENS - ANGERS .....
RENNES - MONACO .....
R.C. PARIS - VALENCIENNES .....
LE HAVRE - NANCY .....
SAINT-ETIENNE - STADE FR. .....
NICE - SEDAN .....
GRENOBLE - NIMES .....
TOULOUSE - LYON .....

Division II (21e journée)
FORBACH - LILLE .....
METZ - SOCHAUX .....
BESANÇON - BORDEAUX .....
C.A. PARIS - BEZIERS .....
MARSEILLE - CANNES .....
TOULON - BOULOGNE .....
ALES - STRASBOURG .....
MONTPELLIER - AIX .....
CHERBOURG - NANTES .....
Exempt : ROUBAIX.

DIMANCHE 8 JANVIER

Division I (23e journée)
SEDAN - LE HAVRE .....
NANCY - LIMOGES .....
ANGERS - REIMS .....
RENNES - R.C. PARIS .....
STADE FR. - TOULOUSE .....
ROUEN - NICE .....
LYON - VALENCIENNES .....
SAINT-ETIENNE - LENS .....
MONACO - GRENOBLE .....
NIMES - TROYES .....

Division II (22e journée)
FORBACH - MONTPELLIER .....
MARSEILLE - SOCHAUX .....
LILLE - METZ .....
BOULOGNE - BESANÇON .....
BORDEAUX - STRASBOURG .....
AIX - CHERBOURG .....
CANNES - ROUBAIX .....
TOULON - C.A. PARIS .....
BEZIERS - NANTES .....
Exempt : ALES.

DIMANCHE 15 JANVIER

Coupe de France (32e)

DIMANCHE 22 JANVIER

Division I (24e journée)
REIMS - LENS .....
TROYES - MONACO .....
VALENCIENNES - NIMES .....
R.C. PARIS - NANCY .....
LE HAVRE - RENNES .....
ROUEN - SEDAN .....
LYON - ANGERS .....
NICE - TOULOUSE .....
GRENOBLE - SAINT-ETIENNE .....
LIMOGES - STADE FR. .....

Division II (23e journée)
METZ - TOULON .....
STRASBOURG - FORBACH .....
SOCHAUX - ROUBAIX .....
LILLE - BORDEAUX .....
C.A. PARIS - CANNES .....
NANTES - MARSEILLE .....
AIX - BEZIERS .....
ALES - CHERBOURG .....
MONTPELLIER - BOULOGNE .....
Exempt : BESANÇON.

DIMANCHE 29 JANVIER

Division I (25e journée)
SEDAN - RENNES .....
NANCY - VALENCIENNES .....
LENS - STADE FR. .....
ANGERS - LIMOGES .....
R.C. PARIS - ROUEN .....
LE HAVRE - GRENOBLE .....
ST-ETIENNE - TROYES .....
MONACO - LYON .....
TOULOUSE - REIMS .....
NIMES - NICE .....

Division II (24e journée)
FORBACH - BOULOGNE .....
BESANÇON - AIX .....
ROUBAIX - C.A. PARIS .....
NANTES - LILLE .....
BORDEAUX - METZ .....
MARSEILLE - ALES .....
MONTPELLIER - CANNES .....
CHERBOURG - TOULON .....
BEZIERS - SOCHAUX .....
Exempt : STRASBOURG.

DIMANCHE 5 FEVRIER

Division I (26e journée)
TROYES - SEDAN .....
VALENCIENNES - ANGERS .....
RENNES - ST ETIENNE .....
STADE FR. - LE HAVRE .....
ROUEN - TOULOUSE .....
LYON - REIMS .....
MONACO - NANCY .....
GRENOBLE - LENS .....
LIMOGES - NICE .....
NIMES - R.C. PARIS .....

Division II (25e journée)
METZ - CHERBOURG .....
STRASBOURG - BESANÇON .....
SOCHAUX - NANTES .....
BOULOGNE - ALES .....
C.A. PARIS - FORBACH .....
BORDEAUX - MARSEILLE .....

Football MAGAZINE

CALENDRIER 1960-1961

AIX - ROUBAIX
CANNES - BEZIERS
TOULON - MONTPELLIER
Exempt : LILLE.

DIMANCHE 12 FEVRIER

Coupe de France (16e)

DIMANCHE 19 FEVRIER

Division I (27e journée)
REIMS - NANCY
SEDAN - LIMOGES
TROYES - TOULOUSE
LENS - R.C. PARIS
RENNES - VALENCIENNES
STADE FR. - MONACO
LE HAVRE - ANGERS
LYON - NIMES
NICE - ST-ETIENNE
GRENOBLE - ROUEN

Division II (26e journée)
FORBACH - CANNES
STRASBOURG - MARSEILLE
BESANÇON - NANTES
ROUBAIX - METZ
AIX - LILLE
TOULON - BORDEAUX
ALES - SOCHAUX
MONTPELLIER - C.A. PARIS
CHERBOURG - BEZIERS
Exempt : BOULOGNE.

DIMANCHE 26 FEVRIER

Division I (28e journée)
NANCY - SEDAN
VALENCIENNES - LE HAVRE
ANGERS - GRENOBLE
R.C. PARIS - TROYES
ROUEN - STADE FR.
ST-ETIENNE - REIMS
NICE - LYON
LIMOGES - RENNES
TOULOUSE - LENS
NIMES - MONACO

Division II (27e journée)
SOCHAUX - TOULON
LILLE - CHERBOURG
BOULOGNE - METZ
C.A. PARIS - BESANÇON
NANTES - AIX
BORDEAUX - MONTPELLIER
MARSEILLE - ROUBAIX
CANNES - STRASBOURG
BEZIERS - ALES
Exempt : FORBACH.

DIMANCHE 5 MARS

Coupe de France (8e)

DIMANCHE 12 MARS

Division I (29e journée)
SEDAN - LYON
VALENCIENNES - TROYES
RENNES - LENS
STADE FR. - ANGERS
LE HAVRE - NICE
ST ETIENNE - LIMOGES
MONACO - REIMS
GRENOBLE - R.C. PARIS
NANCY - TOULOUSE
NIMES - ROUEN

Division II (28e journée)
METZ - CANNES
BESANÇON - MONTPELLIER
LILLE - SOCHAUX
ROUBAIX - FORBACH
BOULOGNE - C.A. PARIS
AIX - STRASBOURG
TOULON - BEZIERS
ALES - BORDEAUX
CHERBOURG - MARSEILLE
Exempt : NANTES.

DIMANCHE 19 MARS

Division I (30e journée)
REIMS - STADE FR.
TROYES - GRENOBLE
LENS - SEDAN
ANGERS - ST-ETIENNE
R.C. PARIS - LIMOGES
ROUEN - VALENCIENNES

LYON - NANCY
MONACO - TOULOUSE
NICE - RENNES
NIMES - LE HAVRE

Division II (29e journée)
FORBACH - NANTES
STRASBOURG - ROUBAIX
SOCHAUX - CHERBOURG
C.A. PARIS - AIX
BORDEAUX - BOULOGNE
MARSEILLE - METZ
TOULON - BESANÇON
ALES - CANNES
MONTPELLIER - LILLE
Exempt : BEZIERS.

DIMANCHE 26 MARS

Coupe de France (quarts)

DIMANCHE 2 AVRIL

Division II (30e journée)
STRASBOURG - TOULON
BESANÇON - LILLE
ROUBAIX - CHERBOURG
BOULOGNE - MARSEILLE
C.A. PARIS - BORDEAUX
NANTES - ALES
AIX - FORBACH
CANNES - SOCHAUX
MONTPELLIER - BEZIERS
Exempt : METZ.

DIMANCHE 9 AVRIL

Division I (31e journée)
SEDAN - REIMS
NANCY - TROYES
VALENCIENNES - LENS
RENNES - ANGERS
STADE FR. - R.C. PARIS
ROUEN - LE HAVRE
ST-ETIENNE - LYON
NICE - MONACO
LIMOGES - GRENOBLE
TOULOUSE - NIMES

Division II (31e journée)
FORBACH - METZ
SOCHAUX - BESANÇON
LILLE - ROUBAIX
BORDEAUX - NANTES
MARSEILLE - AIX
TOULON - CANNES
ALES - MONTPELLIER
BEZIERS - STRASBOURG
CHERBOURG - BOULOGNE
Exempt : C.A. PARIS.

DIMANCHE 16 AVRIL

Coupe de France (1/2 finales)

DIMANCHE 23 AVRIL

Division I (32e journée)
REIMS - TROYES
VALENCIENNES - STADE FR.
ANGERS - TOULOUSE
R.C. PARIS - NICE
LE HAVRE - LENS
LYON - ROUEN
SAINT-ETIENNE - SEDAN

MONACO - LIMOGES
GRENOBLE - RENNES
NIMES - NANCY

Division II (32e journée)
METZ - MONTPELLIER
BESANÇON - MARSEILLE
LILLE - ALES
C.A. PARIS - STRASBOURG
NANTES - ROUBAIX
BORDEAUX - SOCHAUX
AIX - TOULON
CANNES - BOULOGNE
BEZIERS - FORBACH
Exempt : CHERBOURG.

DIMANCHE 30 AVRIL

Division I (33e journée)
REIMS - LE HAVRE
SEDAN - R. C. PARIS
NANCY - SAINT-ETIENNE
TROYES - LIMOGES
LENS - LYON
RENNES - NIMES
STADE FR. - GRENOBLE
ROUEN - MONACO
NICE - ANGERS
TOULOUSE - VALENCIENNES

Division II (33e journée)
FORBACH - CHERBOURG
STRASBOURG - METZ
BESANÇON - CANNES
ROUBAIX - BORDEAUX
BOULOGNE - AIX
MARSEILLE - BEZIERS
TOULON - LILLE
ALES - C.A. PARIS
MONTPELLIER - NANTES
Exempt : SOCHAUX.

DIMANCHE 7 MAI

Coupe de France (Finale)

JEUDI 11 MAI

Division I (34e journée)
NANCY - RENNES
VALENCIENNES - REIMS
LENS - NICE
ANGERS - MONACO
R. C. PARIS - SAINT-ETIENNE
Le HAVRE - TROYES
LYON - STADE FR.
LIMOGES - ROUEN
TOULOUSE - GRENOBLE
NIMES - SEDAN

Division II (34e journée)
METZ - BESANÇON
SOCHAUX - STRASBOURG
ROUBAIX - ALES
NANTES - BOULOGNE
BORDEAUX - FORBACH
MARSEILLE - MONTPELLIER
CANNES - AIX
CHERBOURG - C. A. PARIS
BEZIERS - LILLE
Exempt : TOULON.

DIMANCHE 14 MAI

Division I (35e journée)
SEDAN - VALENCIENNES
TROYES - LENS
RENNES - LYON
R. C. PARIS - MONACO
ROUEN - REIMS
SAINT-ETIENNE - LE HAVRE
NICE - STADE FR.
GRENOBLE - NANCY
LIMOGES - TOULOUSE
NIMES - ANGERS

Division II (35e journée)
FORBACH - TOULON
STRASBOURG - CHERBOURG
BESANÇON - ROUBAIX
LILLE - MARSEILLE
BOULOGNE - BEZIERS
C. A. PARIS - SOCHAUX
NANTES - CANNES
AIX - BORDEAUX
ALES - METZ
Exempt : MONTPELLIER.

DIMANCHE 21 MAI

Division I (36e journée)
REIMS - RENNES
NANCY - ROUEN
VALENCIENNES - LIMOGES
LENS - NIMES
ANGERS - TROYES
STADE FR. - SEDAN
LYON - LE HAVRE
MONACO - SAINT-ETIENNE
GRENOBLE - NICE
TOULOUSE - R. C. PARIS

Division II (36e journée)
METZ - NANTES
LILLE - STRASBOURG
ROUBAIX - TOULON
BOULOGNE - SOCHAUX
BORDEAUX - CANNES
MARSEILLE - C. A. PARIS
ALES - FORBACH
CHERBOURG - MONTPELLIER
BEZIERS - BESANÇON
Exempt : AIX.

DIMANCHE 28 MAI

Division I (37e journée)
SEDAN - ANGERS
TROYES - LYON
VALENCIENNES - GRENOBLE
RENNES - STADE FR.
R. C. PARIS - REIMS
LE HAVRE - MONACO
ROUEN - LENS
SAINT-ETIENNE - TOULOUSE
NICE - NANCY
LIMOGES - NIMES

Division II (37e journée)
METZ - BEZIERS
SOCHAUX - AIX
BESANÇON - CHERBOURG
ROUBAIX - BOULOGNE
NANTES - C. A. PARIS
MARSEILLE - FORBACH
CANNES - LILLE
TOULON - ALES
MONTPELLIER - STRASBOURG
Exempt : BORDEAUX.

DIMANCHE 4 JUIN

Division I (38e journée)
REIMS - NICE
LENS - NANCY
ANGERS - ROUEN
STADE FR. - TROYES
LE HAVRE - R. C. PARIS
LYON - LIMOGES
MONACO - VALENCIENNES
GRENOBLE - SEDAN
TOULOUSE - RENNES
NIMES - SAINT-ETIENNE

Division II (38e journée)
FORBACH - BESANÇON
STRASBOURG - NANTES
SOCHAUX - MONTPELLIER
BOULOGNE - LILLE
C. A. PARIS - METZ
AIX - ALES
TOULON - MARSEILLE
CHERBOURG - BORDEAUX
BEZIERS - ROUBAIX
Exempt : CANNES.

ESCHMANN ET VAN RHYN

ILS ONT REUSSI LE PREMIER K.O. DU CHAMPIONNAT

SAINT-ETIENNE est l'outsider du championnat. Mais il s'est aperçu, l'autre samedi, au Parc des Princes, qu'il n'est pas facile de tenir un rôle de vedette.

L'équipe de René Vernier a été surprise par un Stade Français que l'on n'avait jamais vu aussi bien jouer. Devant ce Stade brillant et percutant, Saint-Etienne a été complètement dépassé et n'a jamais réussi à affirmer les qualités qu'on lui reconnait.

Le Stade a gagné 5-0 réussissant ainsi le premier K.O. à sensation de la saison. Ce K.O. il le doit à deux hommes en grande forme, deux étrangers : le Suisse Norbert Eschmann (2 buts) et le Hollandais Petrus Van Rhyn (3 buts).

On connait parfaitement Van Rhyn et son réalisme. On avait un peu oublié Eschmann. Mais celui-ci a prouvé qu'il pouvait être un des grands hommes de la saison dans une équipe où il apporte beaucoup avec une rare intelligence.

Eschmann qui aura 27 ans ce mois-ci est vraiment une heureuse acquisition pour le Stade Français, qui, s'il continue, aura enfin « son » public à Paris.

Il pourra ainsi occuper une place intéressante dans un championnat marqué pour l'instant par trois leaders intraitables : Sedan, Reims et Monaco qui ont totalisé 4 points lors des deux premières journées, sans concéder le moindre but.

Par contre Nimes l'une des meilleures équipes de ces dernières années a pris un départ très difficile.

Tout le Football du monde, par

ANGLETERRE

...OU VA TON FOOTBALL ?

Ce graphique représente la température du football anglais. Il montre quelle chute brutale il a fait, en douze ans, sur le plan international.

L'équipe d'Angleterre, irrésistible en 1947-48, a connu une petite crise en 1949-50 (défaites devant l'Eire et les Etats-Unis) avant de s'effondrer en 1953-54 (double échec devant la Hongrie). L'énergie traditionnelle des Anglais, leur a encore permis de redresser la barre mais ce ne fut qu'une brève illusion pour Walter Winterbottom. Depuis 1956-57, en effet, les performances de l'équipe d'Angleterre baissent régulièrement. La saison qui vient de s'achever est même la plus désastreuse de toutes puisque l'équipe d'Angleterre a subi trois défaites et n'a remporté aucune victoire.

Voici, d'ailleurs, saison après saison, le bilan de l'équipe d'Angleterre (professionnelle) depuis 1921, date de son premier match contre un adversaire autre que l'Ecosse, le Pays de Galles ou l'Irlande du Nord :

	J	G	N	P	%
1920-21	1	1	0	0	100 %
1922-23	4	4	0	0	100 %
1923-24	2	1	1	0	75 %
1924-25	2	2	0	0	100 %
1925-26	1	1	0	0	100 %
1926-27	3	3	0	0	100 %
1927-28	2	2	0	0	100 %
1928-29	3	2	0	1	66,66 %
1929-30	2	0	2	0	50 %
1930-31	2	1	0	1	50 %
1931-32	1	1	0	0	100 %
1932-33	3	2	1	0	83,33 %
1933-34	3	1	0	2	33,33 %
1934-35	2	2	0	0	100 %
1935-36	3	1	0	2	33,33 %
1936-37	4	4	0	0	100 %
1937-38	4	3	0	1	75 %
1938-39	4	2	1	1	62,50 %
1944-45	1	0	1	0	50 %
1945-46	3	2	0	1	66,66 %
1946-47	5	4	0	1	80 %
1947-48	3	3	0	0	100 %
1948-49	5	3	1	1	70 %
1949-50	7	4	0	3	57,15 %
1950-51	3	2	1	0	83 33 %
1951-52	5	2	3	0	70 %
1952-53	4	3	0	1	75 %
1953-54	6	1	1	4	33,33 %
1954-55	4	1	1	2	37,50 %
1955-56	6	5	1	0	91,66 %
1956-57	5	4	1	0	90 %
1957-58	8	2	4	2	50 %
1958-59	6	2	1	3	41,66 %
1959-60	4	0	1	3	12,50 %

Ce tableau exclusif appelle quelques commentaires :

- **L'équipe d'Angleterre a joué jusqu'ici 121 rencontres internationales se répartissant ainsi : 71 victoires, 21 nuls, 29 défaites soit un pourcentage de 67,31 % de succès.**
- **Avant les hostilités, le pourcentage s'élevait à 77,17 % (46 matches, 33 victoires, 5 nuls, 8 défaites). Le premier de ces échecs fut infligé aux Anglais par les Espagnols le 15 mai 1929 à Madrid.**
- **Depuis 1945, le pourcentage des résultats s'élève à 61,33 % (75 matches, 38 victoires, 16 nuls, 21 défaites).**
- **Depuis 1958, c'est-à-dire après le championnat du monde disputé en Suède, les Anglais n'ont obtenu qu'un pourcentage de 33 % (10 matches, 2 victoires, 2 nuls, 6 défaites).**

LES BULGARES ONT PEUR DE JEAN PROUFF

SOFIA. — *Les dirigeants bulgares sont très inquiets quatre mois avant le match qui opposera leur équipe nationale à celle de France. Les deux pays doivent se rencontrer le 11 décembre à Colombes pour le compte des éliminatoires du championnat du monde 1962. Or, l'équipe bulgare, qui collectionnait les bonnes performances depuis deux ans, allant même jusqu'à éliminer l'U.R.S.S. tenante du titre olympique, vient de connaître une série de contre-performances fort inquiétantes. C'est surtout l'écrasante défaite subie par Naidenov, Manolov, Dimitrov, Largov, Diev, Abadiev et Kolev à Chorzow contre la Pologne (4-0), qui a mis dans l'embarras les dirigeants bulgares.*

Ceux-ci, qui espèrent, malgré tout, une réhabilitation de leurs joueurs à l'occasion du tournoi olympique — ils sont pour beaucoup les favoris — craignent, en effet, que Jean Prouff, l'entraîneur français de l'équipe nationale polonaise, ne donne à ses compatriotes les renseignements susceptibles de provoquer une aussi nette défaite de la Bulgarie dans quatre mois à Paris.

LE BALLON-PRISONNIER DE WAKEFIELD

LONDRES. — **L'équipe « H. M. Training Centre », de Wakefield, dispute tous ses matches de championnat sur son terrain. Il s'agit, en effet, de l'équipe représentative de la prison de Wakefield. Fait, assez extraordinaire, tous les joueurs-prisonniers de Wakefield ont leur diplôme d'arbitre.**

VOICI LE DIDI 1960

RIO. — Vicente Feola, le directeur technique de l'équipe nationale brésilienne, est un homme heureux. Les récents matches disputés contre l'Argentine (2-4, 4-1, 5-1), l'Uruguay (0-1), le Chili (4-0) et le Paraguay (2-1) lui ont permis de découvrir le successeur de Didi. Il s'agit de Chinezinho, l'intérieur de Palmeiras Sao Paulo (notre photo). Outre Chinezinho et l'irremplaçable Pélé, sept autres joueurs pourront former l'attaque du Brésil lors du prochain championnat du monde en 1962 : les ailiers droit Julinho et Garrincha, les avants centre Delem et Coutinho, les ailiers gauche Zagalo et Pepe, l'intérieur Almir. Oui, Vicente Feola a toutes les raisons d'être un homme heureux.

LE MEILLEUR BUTEUR

BUENOS AYRES. — Les Argentins se posent la question : leur équipe nationale, décimée par les recruteurs italiens, retrouvera-t-elle tout son standing avant de disputer le championnat du monde 1962 ?

Ils l'espèrent, malgré l'écrasante défaite qu'a récemment subie leur équipe nationale à Rio-de-Janeiro contre le Brésil (5-1). Ils l'espèrent parce que l'Argentine a toujours fourni des attaquants de grande valeur :

LA CEINTURE ANTI-SIVORI

L'Argentin Omar Sivori est, on le sait, la terreur du championnat italien. Pour l'arrêter il y a les arguments techniques (qui sont limités) et les moyens illicites... comme le prouve notre document où Sivori est stoppé par une ceinture très efficace !

L'U.R.S.S. A DEUX BÊTES NOIRES

MOSCOU. — L'U.R.S.S., première nation à figurer au palmarès du championnat d'Europe par équipes nationales, a fait officiellement ses débuts internationaux à l'occasion des Jeux Olympiques de 1952. Depuis le 16 juillet 1952 (U.R.S.S.-Bulgarie 2-1 à Kotka), elle a disputé 56 matches et affronté 18 nations :

Son palmarès (un document exclusif) le voici :

	J	G	N	P	P.-C.
Allemagne	3	3	0	0	7-4
Angleterre	4	1	2	1	4-8
Autriche	1	1	0	0	2-0
Brésil	1	0	0	1	0-2
Bulgarie	8	4	2	2	14-7
Chine	2	2	0	0	2-0
Danemark	2	2	0	0	10-3
Finlande	2	2	0	0	12-1
France	2	0	1	1	3-4
Hongrie	6	3	2	1	8-5
Inde	5	5	0	0	28-1
Indonésie	2	1	1	0	4-0
Israël	2	2	0	0	7-1
Pologne	4	3	0	1	13-3
Roumanie	3	1	2	0	3-1
Suède	2	2	0	0	13-0
Tchécoslovaquie	3	3	0	0	8-2
Yougoslavie	4	2	1	1	9-9
	56	37	11	8	147-51

Ce palmarès appelle quatre remarques : 1° l'U.R.S.S. n'a pas encore battu ni le Brésil ni la France ; 2° Outre ces deux pays, seules l'Angleterre, la Bulgarie, la Pologne, la Hongrie et la Yougoslavie ont réussi à vaincre l'U.R.S.S. ; 3° le pourcentage des succès soviétiques s'élève à 75,65 % (ce qui est remarquable) et le goal average à 2.88 ; 4° l'U.R.S.S. n'a pas encore affronté l'Espagne, l'Italie, l'Uruguay et l'Argentine notamment.

Avant les Jeux d'Helsinki, l'U.R.S.S. avait officieusement affronté la Bulgarie (2-2), la Hongrie (1-1 et 2-1), la Pologne (0-1 et 2-1). Au lendemain de sa grande révolution, elle avait aussi rencontré la Norvège (3-2) en 1923 et la Turquie à sept reprises (5 victoires, une défaite) entre 1924 et 1934.

FOOTBALL ARGENTIN EST... PARAGUAYEN

« Di Stefano (Espagne), Angelillo (Italie), Garcia (Uruguay) et Albella (Chili) sont les joueurs les plus efficaces que l'on ait vu dans ces pays... Or, ils sont Argentins... Et ce n'est pas le fait — assez ironique, il faut l'avouer — qu'un Paraguayen, Erico, soit le recordman des buts en Argentine qui doit nous faire douter de l'avenir du football argentin » a noté « El Grafico » de Buenos-Ayres avant de dresser la liste des joueurs les plus efficaces que l'on ait vus en Argentine :

1. — Arsenio Erico (Independiante) : 298 buts.
2. — Angel Labruna (River Plate) : 294 buts.
3. — Herminio Masantonio (Huracan) : 253 buts.
4. — Manuel Pellegrina (Estudiantes) : 229 buts.
5. — Bernabé Ferreyra (River Plate) : 201 buts.
6. — Ricardo Infante (Estudiantes) : 200 buts.

Ruben Bravo, qui joue cette saison à Roubaix, figure au 26e rang de cette liste avec 121 buts marqués.

Alfredo Di Stefano, le meilleur footballeur du monde, est très mal classé, car il n'a pas joué longtemps en Argentine. Il fut, cependant, le meilleur buteur du championnat argentin en 1947, avec 27 buts.

PLUS D'HYPOCRISIE EN SUISSE

BERNE. — La Ligue Nationale Suisse a pris une très importante décision : les transferts, interdits depuis plusieurs années, sont désormais libres en Suisse.

Ainsi la politique hypocrite que devaient suivre jusqu'ici les clubs suisses en versant, pour obtenir un joueur, d'importants dessous de table, est abolie. Tout, désormais, aura lieu en plein jour.

Les indemnités de transfert et les avantages consentis à un joueur ne sont même pas limités. Cette décision libérale que l'on souhaitait depuis longtemps en Suisse, est due, il faut le reconnaître, à l'exemple des autres ligues professionnelles (Angleterre, Ecosse, France, Italie), auxquelles la Suisse s'est jointe pour donner au football occidental, une certaine harmonie.

COMMENT LES YOUGOSLAVES ONT VU LA COUPE D'EUROPE

ARSENAL :

DES HAUTS... ET DES BAS

LONDRES. — Tous les supporters d'Arsenal sont bouleversés. Les joueurs de Highbury ont entamé la nouvelle saison avec des bas rouge et blanc. En effet, la manufacture qui fournissait, depuis 50 ans, Arsenal en bas bleu et blanc a cessé d'en fabriquer de cette couleur. Très traditionnalistes, les dirigeants d'Arsenal ont longtemps hésité entre changer de fournisseur ou de couleur. Mais apprenant qu'en 1930, les joueurs d'Arsenal avaient déjà porté des bas rouge et blanc, les dirigeants d'Arsenal n'ont pas hésité : ils sont restés fidèles à leur fournisseur.

Les supporters, très déçus par cette décision, espèrent malgré tout, que les bas rouge et blanc porteront bonheur à Arsenal qui n'a pas gagné un titre de champion d'Angleterre depuis 1953, et la Coupe depuis 1950.

RAIMUNDO SAPORTA A VEXÉ LES BRÉSILIENS

RIO. — A moins d'un accident, le Real de Madrid sera le 4 septembre, le premier club champion du monde... Tout le monde de l'admet, exceptés les Brésiliens. En effet, le refus de Raymond Saporta — à qui les grands magasins de confection Ducal avaient offert 35.000 dollars (170.000 NF) pour un match à Rio-de-Janeiro — a été très mal interprété par les Brésiliens. Ceux-ci estiment que le Real, vaincu par Vasco de Gama en 1957, à Paris, craint de ternir sa réputation en affrontant un club brésilien sur son propre terrain. On dit même aussi, que le Real a, ces dernières années, joué dans presque tous les pays sud-américains, sauf au Brésil. Aussi, tant que cette lacune ne sera pas comblée, les Brésiliens se refusent-ils à reconnaître le Real de Madrid comme le véritable club champion du Monde.

Il est évident qu'un match Real-Santos en deux manches, l'une à Madrid, l'autre au Brésil, mettrait un terme aux réticences des champions du monde par équipes nationales où l'on n'a pas oublié le 7 à 1 infligé par le Brésil à l'Espagne, il y a une dizaine d'années...

FOOTBALL-FLASH

RIO. - Genivaldo, l'avant-centre de San Cristobal, - a4 ans, 1 m. 80 - a été transféré de façon originale 2u Botafogo. Genivaldo, à qui était offert un salaire mensuel de 1.000 N.F., n'a accepté de signer pour son nouveau club qu'en échange d'un réfrigérateur!

MOSCOU. - En 1960, le football soviétique, récompensé à Paris par un titre de champion d'Europe, a établi un nouveau record : 1.380.000 équipes disputent, à travers tout le pays, les diverses compétitions officielles de football.

LONDRES. - Sir Stanley Rous le secrétaire général de la Football Association, espère que la sixième finale de la Coupe d'Europe Interclubs aura lieu en 1961 non pas en Italie mais à Wembley.

MILAN. - Helenio Herrera se débrouille bien. Il vient d'acheter Carranza, l'avant centre argentin de Grenade pour 500.000 N.F., à la barbe du Real qui le convoitait aussi.

LA DISTILLERIE DE
LA SUZE
présente
VERMOUTH
CARPANO
PUNT e MES

COGNAC
DENIS-
MOUNIÉ

PORTO RÉAL

VABÉ
VIN DOUX NATUREL

ELLE PATRONNE CHAQUE SEMAINE

L'ÉTOILE D'OR
les classements de France Football